

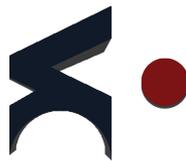
VALENTIN LAMIRAULT

LE RETOUR DE L'OPERATION PAPILLON

Valentin LAMIRAULT

LE RETOUR DE L'OPERATION PAPILLON

Les cités perdues, livre XII



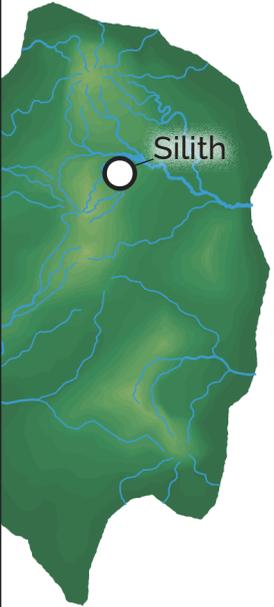
Vallamir & Co © 2022
Achevé d'imprimé en juillet 2022
par Pumbo

Sommaire

<i>Carte de la Mandelsy</i>	6
<i>Un avion en Mandelsy</i>	9
<i>Voyage dans le nord</i>	11
<i>Quand les débats s'enlisent</i>	14
<i>Scission</i>	16
<i>Trois républiques</i>	18
<i>Comme un vol de borb</i>	20
<i>Marche sur l'Ouest</i>	23
<i>Marche sur Montgarlac</i>	25
<i>Le grand Skhan</i>	27
<i>Nouvel ordre</i>	30
<i>Oppression</i>	33
<i>Insurrection</i>	36
<i>Soumission</i>	38
<i>Le refuge</i>	40
<i>Une lueur d'espoir</i>	42
<i>Mon nom</i>	45
<i>Rassemblement</i>	48
<i>Evasion</i>	51
<i>Représailles</i>	56
<i>Tel un gibier</i>	59
<i>Errance</i>	63
<i>Un dépôt providentiel</i>	66
<i>Les plans</i>	69
<i>Le retour de l'opération papillon</i>	73
<i>A propos</i>	86

Carte de la Mandelsy

Détroit du Peacksburg



Silith



Larçay

Thilck sur Cisif

Détour

Jorfou

Nouvers

Theide

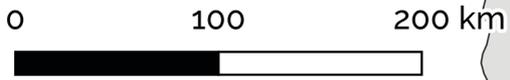
Gwarnay

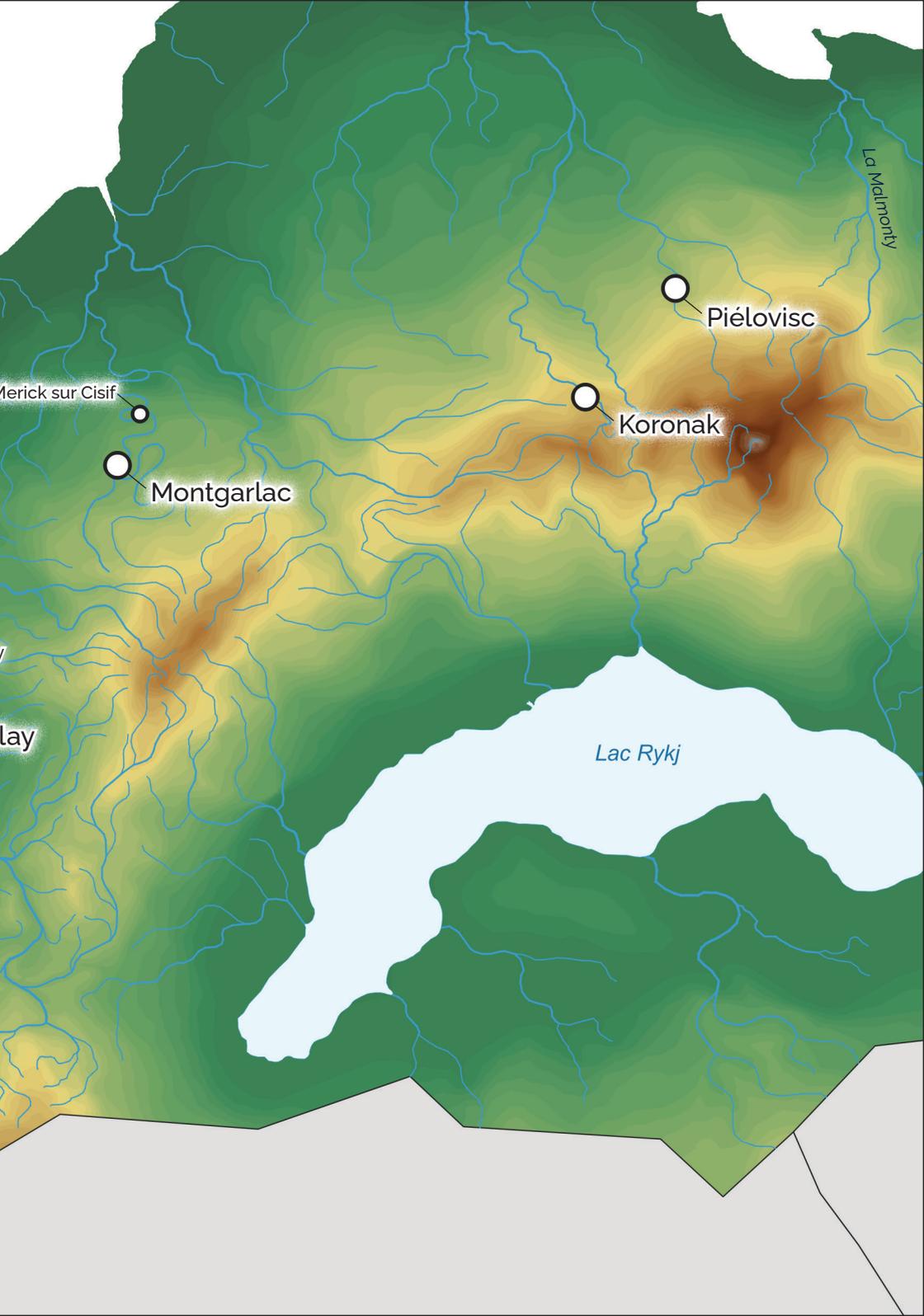
Riol

Valaxtine sur Choisille

Légende

- Villes principales
- Cours d'eau





La Malmonly

Piélovisc

Koronak

Montgarlac

Merick sur Cisif

Lac Rykj

lay

Un avion en Mandelsy

1^{er} décembre.

Nous sommes dans les steppes du nord de la Mandelsy au pied des Monts de Grammes. Cette contrée est peuplée de nomades et de quelques sédentaires survivant difficilement face au déchainement des éléments. Dans un petit village de la commune de Pièlovisc, les habitants attendent patiemment l'arrivée des colonnes humanitaires venues du royaume de Faimicy. Quelques jours auparavant, un marchand nomade les a informé de la présence de la caravane dans les villes voisines.

Cette aide salutaire est donc promise pour les jours à venir. Ce mois de novembre, correspondant au printemps dans l'hémisphère sud, n'a d'ailleurs pas été tendre avec les piéloviscaises et les piéloviscais. Tempêtes tropicales et fortes chaleurs sont déjà de mise. L'été promet d'être plus terrible encore. Comme l'an passé à la même époque, l'aide humanitaire de la part du royaume insulaire est donc la bienvenue.

En ce 1^{er} décembre, un soleil de plomb assène le village. Malgré tout, les habitants s'affairent, travaillant la terre pour en tirer de quoi nourrir leur famille ; lançant des caravanes à travers les steppes pour aller puiser de l'eau dans les cascades des contreforts des Monts de Gramme.

Il est 17h quand l'une d'elle revient. Les volontaires pour la corvée d'eau paraissent terrifiés.

— Mes braves, qu'y a-t-il ? Lance Olmar Magolovic, le chef du village.

— Un bruit chef ! Un bruit assourdissant, dans les montagnes chef !

— Que me chantes-tu là ? Allons soit plus précis !

— C'est la vérité chef ! Alors que nous remplissions les jarres d'eau, nous avons entendu un bourdonnement sourd venant des montagnes. Nous avons levé les yeux au ciel et là un oiseau énorme tout noir et en métal est passé au-dessus de nous !

— Tu voudrais me faire croire qu'un avion s'est aventuré dans ces monts brumeux ? Voyons ! Même nous à pied, nous n'y allons pas ! Allons oubliez ça et stockez précieusement l'eau puisée aujourd'hui.

Le chef du village s'éloigne de la caravane et visiblement circonspect murmure pour lui-même.

— Hum...Voilà qui est tout de même bien étrange... ce n'est pas le premier fait de ce genre qu'on me rapporte ... et ... de ce que je sais, les lois de ce pays interdisent le survol du continent aux engins à moteur. Vivement que la caravane faimouite arrive afin que nous n'ayons plus à nous aventurer dans ces dangereuses contrées !

Voyage dans le nord

2 décembre.

À quelques encablures du village de Pièlovisc, nous retrouvons la caravane humanitaire faimouite. Celle-ci est menée par Justine de Salamille, l'ex porte-parole du pays qui a été évincée quelques mois plus tôt. Se sentant finalement plus utile sur le terrain que dans un bureau, elle a décidé au début du mois de novembre de relancer les missions humanitaires dans le nord de la Mandelsy.

Ainsi avec l'aide des militaires de son royaume natal, la Faimicy, elle parcourt les steppes nordiques et apporte de l'aide aux populations locales. Il s'agit le plus souvent de prodiguer quelques soins primaires, de réparer quelques infrastructures ou machines endommagées par les intempéries ou la sécheresse. C'est aussi l'occasion pour elle d'aller à la rencontre de cette population sinistrée depuis des années.

En vérité, ce sont les ouragans des années 2016 et 2017 ainsi que l'inaction de la République menée par Karl Silver Stone qui sont largement responsables de la situation actuelle. Tout le nord, durement touché par les catastrophes naturelles ne s'en est jamais réellement remis et ce malgré l'aide humanitaire internationale. Le village de Pièlovisc ne fait pas exception.

— Voici notre prochaine destination !

— Madame De Salamille, j'attire votre attention sur le fait que nous ne pourrions rester qu'une journée tout au plus dans ce village ! Nous avons rendez-vous sur les berges de la Malmonty dans deux jours...

— Je suis au courant lieutenant. Faites donc le nécessaire pour aider les habitants de ce village. Je vais de mon côté converser avec leur chef.

L'arrivée de la caravane est saluée par toute la population du village. Très vite, les faimouites se mettent au travail.

— Ah chef Magolovic ! C'est un plaisir de vous revoir !

— Plaisir partagé madame ! Votre venue est salutaire car voilà trois semaines que le système d'approvisionnement en eau du village est hors service.

— Nous allons nous charger de cela rapidement. Quoi de nouveau depuis l'an dernier ?

— Oh vous savez madame... nous survivons ici. Je tente de me tenir au courant des nouvelles de l'ouest grâce à notre maire, ce bon Michel Potolevic mais je dois dire que toutes les discussions qui y sont menées nous paraissent bien loin de nos problèmes...

— Oui j'en ai bien conscience... pardonnez-moi ce nouvel échec ...

— Je ne crois pas que vous y soyez pour quoi que ce soit madame. Unir un pays aussi divisé que le nôtre n'est pas mince affaire.

— Vous avez raison, mais ceux qui souffrent de ces divisions c'est bien ceux qui étaient déjà dans une situation peu enviable.

— Oh tenez, tant que vous êtes là. J'aimerais vous entretenir de quelques événements rapportés par mes hommes ces dernières semaines. Nous avons dû nous aventurer un peu plus dans les contreforts des Monts de Grammes et on m'a rapporté plusieurs fois des faits étranges.

— De quelle nature ?

— Et bien certains déclarent avoir vu ce qui ressemble à un avion, d'autres déclarent avoir entendu un bruit d'explosion et tout cela émanant des montagnes.

— Voilà qui est bien singulier en effet ...

Après avoir demandé des précisions à son interlocuteur, Justine

prend congé du chef Magolovic et prend part à la mission humanitaire qu'elle mène en prodiguant quelques soins à des habitants du village. Le soir venu, elle restitue cette histoire aux autres dirigeants de la mission.

— Lieutenant, vous ferrez modifier notre itinéraire du mois de décembre. Ce n'est pas la première fois qu'on me rapporte ce genre d'évènement. Je souhaite que nous passions par les Monts de Grammes.

Quand les débats s'enlisent

3 décembre.

Alors que la mission humanitaire de Justine de Salamille se poursuit dans le nord du pays, un débat d'une importance capitale se tient à l'assemblée des Maires domiciliée depuis peu à Valaxtine. L'assemblée des Maires c'est l'organe législatif mandelsien depuis environ un an. C'est aussi, en l'absence de gouvernement élu, l'organe exécutif. Et depuis la démission de Justine de Salamille en juillet, les discussions s'enlisent. Chaque semaine ou presque les maires élisent un nouveau porte-parole sensé gérer les affaires courantes. Celui-ci est systématiquement destitué la semaine qui suit si bien que rien n'avance. Les maires se retrouvent à négocier en permanence des alliances afin de tenter de construire des majorités et ainsi prendre des décisions. Ces majorités volent un éclat dès qu'un nouveau sujet est abordé.

Cette absence de consensus illustre la fracture de la société mandelsienne. Du fait d'une mobilité difficile chaque région a longtemps été séparée des autres. Ainsi les maires, représentants du peuple et chargés de rédiger une constitution, ont des priorités qui divergent largement. Certains ne prennent d'ailleurs plus la peine de se rendre à la session hebdomadaire de cette assemblée.

Ce 3 décembre, seuls 300 des 1682 représentants sont présents. Les discussions portent d'ailleurs sur cette implication des élus dans la tâche qui leur a été dévolue.

— Je ne citerais pas de noms, mes chers camarades ! Mais chez certains Maires, et même ceux des plus grandes villes du pays, il y a une volonté manifeste de ne pas venir à nos réunions ! Pourtant une certaine Maire trouve bien le temps de participer à un concours international de beauté !

— Il se trouve, monsieur Lemaitre, Maire de Montgarlac, que je suis là aujourd'hui... Si je ne siége pas régulièrement à cette assemblée c'est que je considère qu'elle est devenue une gabegie ! Vous êtes là uniquement pour vous gaver lors des repas qui précèdent et qui suivent ces réunions. Tenez, combien de baba au rhum avez-vous ingéré ce midi alors même que des dizaines de millions de mandelsiens n'ont rien dans leur assiette ?

— Ah pardon madame Dojsseume, si on veut faire du bon travail il faut se sustenter ! L'avenir du pays en dépend !

Sur ces paroles, l'assemblée s'enflamme et les discussions deviennent inaudibles. Certains, comme la Maire de Larçay, Emilie Dojsseume, quittent la salle. Les discussions sont suspendues. C'est une journée normale à l'assemblée des Maires.

Scission

4 décembre.

Une activité inhabituelle règne dans le centre gouvernemental de Valaxtine sur Choisille : l'assemblée des Maires entame une session exceptionnelle. À la surprise générale les 232 Maires de l'Union du Nord et des Oubliés (appelé aussi UNO) ainsi que les 66 Maires des Montagnards du Centre sont présents dans l'hémicycle.

—Moi, Alain Chetien, Maire d'Elsonburg et porte-parole de l'UNO, tient à communiquer à cette aimable assemblée que les Maires de l'UNO, de la CIO et du MDPS, démissionnons de cette assemblée. Nous en formerons une nouvelle, libre de tous ces débats stériles qui animent l'assemblée des Maires de Mandelsy depuis la démission de Madame De Salamille. En ce jour, nous affichons, pour nos communes et toutes celles qui souhaitent nous rejoindre la volonté de former une nouvelle communauté autonomes libre de l'emprise des villes de l'Ouest. Villes qui d'ailleurs se soucient bien peu de la misère qui sévit dans le nord et le centre-est du pays. Les choses sont dites. La communauté du nord et de l'est se réunira dans les prochains jours à Elsonburg pour former sa propre république.

Un brouhaha s'empare de l'hémicycle. « C'est un scandale ! » entend-t-on depuis l'aile droite de la salle. « Vous n'avez pas le droit ! » ajoute-t-on dans la partie gauche. Alors que les cris se font toujours entendre, le président de la séance donne la parole au Maire de Montgarlac Madelin Lemaître.

— Puisqu'il en est ainsi, et que de toute manière personne ne s'entend, que toutes les discussions sont au point mort, les Maires des « Montagnards du Centres » prendront aussi leur indépendance. De toutes manières nos communes montagneuses et brumeuses n'ont jamais intéressé les villes de l'Ouest. En témoigne d'ailleurs cette

odieuse affaire de mines clandestine découvertes au début de l'année. Encore un échec à mettre sur le compte de cette traîtresse de Justine de Salamille. D'ailleurs, le Parti Anti-Salamilliste se joint à nous dans cette manœuvre. Pour les autres la porte est ouverte. Mais attention, nous ne voulons pas de ces écologistes dogmatiques de l'URL !

Une nouvelle cacophonie s'empare de l'assemblée. Tout le monde crie au scandale, certains élus en viennent même aux mains. Dans un coin, la Maire de Larçay, proche de Justine de Salamille assiste dépitée à cette scène.

— Ma chère Justine, si tu voyais comment nous avons misérablement échoué à nous saisir des pouvoirs que tu nous as transmis ... Peut-être que tu aurais d'ailleurs dû les garder afin d'abord d'unir ce pays...

Trois républiques

5 décembre.

« Chères auditrices, chers auditeurs, bonjour et bienvenue sur Radio Océania ! Tout de suite votre fil d'information »

« À la une, en ce dimanche 5 décembre 2021, la scission de l'assemblée des Maires en au moins trois entités distinctes. Hier, lors d'une session exceptionnelle de l'assemblée, les Maires du nord et de l'Est ont affiché leur souhait de s'organiser en une communauté autonome à l'image de la Crosovie où se trouve votre station radio préférée. Dans un même temps, les Maires des Montagnards du Centres, issus majoritairement de communes des Monts de Grammes ont également laissé entendre qu'ils ne participeraient plus aux réunions de l'assemblée et qu'ils organiseraient seuls leur avenir politique. Une véritable cacophonie pour la jeune institution. On retrouve notre journaliste Loïc Plèbe en direct de Valaxtine. Loïc ? »

« Oui Alfred, c'est un véritable séisme ici en Mandelsy continentale, enfin du moins dans le milieu politique. Les habitants se montrent quant à eux assez distants de ce nouveau rebondissement dans la construction de la République mandelsienne. »

« Merci Loïc pour ces précisions sur place. Alors la question que l'on peut se poser maintenant c'est que va-t-il se passer ensuite ? Il est d'ores et déjà acté que la Mandelsy continental sera divisée en trois parties avec à l'Ouest l'actuelle quatrième république gouvernée par l'assemblée des Maires. Au centre dans les Monts de Gramme on devrait avoir un potentiel nouveau régime qui s'appuierait aussi sur des principes républicains, une cinquième république en somme. Et enfin les communes du nord et de l'est ont émis leur souhait de se constituer en une nouvelle communauté autonome elle aussi basée sur un fonctionnement républicain. Nous aurions donc une sorte sixième

république qui cohabiterait avec deux autres régimes républicains sur des territoires potentiellement discontinus... A-t-on déjà connu une situation aussi confuse ? »

« Dans le reste de l'actualité, le concours Miss Gécée devrait se dérouler dans les prochains jours au domaine de Porthossen à Larçay...»

Comme un vol de borb

6 décembre.

Nous retrouvons Justine De Salamille et sa caravane en route vers les Monts de Grammes. L'objectif est de se rapprocher du cœur de la chaîne de montagnes et de descendre plus au sud vers Merick sur Cisif et Montgarlac. Pour se faire, le groupe a troqué la veille sur les rives de la Malmonty ces chevaux contre un dirigeable. Ce moyen de transport, commun en Mandelsy, est le plus indiqué pour s'enfoncer dans les montagnes. Néanmoins, il requiert d'avantage de prudence dès que le brouillard apparaît. Par chance, le temps est assez dégagé en ce lundi ce qui permet au dirigeable de s'enfoncer dans la chaîne de montagne à assez vive allure.

— À tout l'équipage, scrutez bien le sol à la recherche du moindre baraquement suspect. En théorie, nous ne devrions voir que des nomades au cours de la journée. Nous ferons étape au village de Koronak dans la vallée du Guars ce soir.

Toute la journée, l'équipage est aux aguets. En dehors de quelques ruines d'un autre temps, rien n'indique une quelconque activité anormale en ces lieux. Vers 19h00, le dirigeable atteint les gorges du Guars et entame sa descente vers le village de Koronak.

— Madame de Salamille, venez voir !

C'est la sentinelle de proue qui a visiblement repéré quelque chose d'anormal.

— Qui y-t-il ?

— Voyez plutôt, le village ...

À leur pied, le village de Koronak n'est plus que ruines et semble

avoir été détruit récemment puisque de la fumée s'échappe toujours des habitations calcinées.

— Armez, les pièces d'artillerie et préparez-vous à atterrir !

Le dirigeable, descendant prudemment vers le village et se pose à quelques encablures de celui-ci. Les faimouites, Justine de Salamille en tête débarquent et entreprennent d'explorer les restes de la bourgade. Lentement, la troupe avance, cherchant d'éventuels survivants ou corps.

— Il n'y a rien madame.

— En effet lieutenant, pas le moindre corps, pas la moindre trace d'affrontement... pourtant tout ceci est récent, voyez, les braises sont encore chaudes.

— Un incendie accidentel vous pensez ?

— Ce serait le plus logique en effet, mais dans ce cas nous aurions au moins dû retrouver quelques habitants du village. Non, il y a sûrement autre chose...

— Restons-nous là pour la nuit ?

— Oui. Amarrez le dirigeable. Lancer la moitié de nos effectifs dans l'exploration des environs, l'autre moitié restera ici pour ériger un campement.

— Bien madame.

À la tombée de la nuit, l'examen des environs n'a rien donné. Les faimouites se rassemblent sur le campement à l'écart du village complètement détruit. Justine, assise au pied du feu se remémore les paroles du chef du village de Piélovisc ainsi que les événements de la journée. Devant elle, un borb mandelsien picore quelques miettes tombées par terre. Cet oiseau rare, tout rond, dont la tête grise se confond avec le corps orangé, est dans la mythologie rykjdi associé à un grand bouleversement.

Alors que les derniers rayons du soleil disparaissent entre les montagnes, le borb s'envole. Dans un même temps un grondement sourd se fait entendre et des dizaines d'avions lourdement armés apparaissent dans le ciel.

C'est une invasion.

Marche sur l'Ouest

7 décembre.

[Jingle Radio Océania]

« Radio Océania, il est 8 heures et c'est l'heure du flash d'actualités ! À la Une en ce mardi 7 décembre l'invasion et le bombardement cette nuit de Merick sur Cisif par des troupes venues du cœur des Monts de Gramme. Tard dans la nuit, des dizaines d'avions s'en sont pris à la capitale de la province du Chainay. On ne sait pas d'où ils viennent ni qui les dirige. À Merick sur Cisif, la situation est extrêmement confuse. D'après les premières informations que nous avons à disposition, seuls les points névralgiques de la ville auraient été détruits : l'hôtel de ville, les services publics et les principaux organes économiques ne sont plus que des ruines. De nombreux blessés sont à déplorer et il est probable qu'il y ait également de nombreuses victimes... »

[Jingle Radio Océania]

« Radio Océania, il est 10h. Tout de suite, la parole est à notre envoyé spécial Aimé Tallon en direct de la ville de Détour. »

« Oui mon cher Alfred, c'est la panique ici à Détour, des dizaines d'avions survolent la ville de part en part et attaquent méthodiquement les bâtiments publics ainsi que les appareils de production. Les zones résidentielles semblent relativement épargnées pour le moment. Oh ! ... Mais attendez des troupes débarquent dans la ville... »

[Bip]

« Aimé ? Aimé Tallon ? Me recevez-vous ? »

[Jingle Radio Océania]

« Radio Océania, il est 13h ! Nous apprenons à l'instant que les villes de Thilck sur Cisif et de Jorfou ont également fait l'objet d'une attaque. La méthode semble être toujours la même. Après un bombardement chirurgical des bâtiments d'importance des villes, les asseyants débarquent des troupes et enjoignent les habitants à rester chez eux. À Détour où nous étions ce matin, quelques personnes ont tenté de se rebeller mais ont aussitôt été arrêtées... »

[Jingle Radio Océania]

« Radio Océania, il est 17h ! Les villes de Jorfou et de Gwarnay sont aussi tombées. Toujours le même processus de destruction de la part de cet ennemi qui pour l'heure reste inconnu... »

[Jingle Radio Océania]

« Radio Océania, il est 20h ! Nous apprenons que les troupes venus des Monts de Gramme la nuit dernière sont parvenus jusqu'à Larçay. De manière surprenante aucun bombardement n'a été opéré sur le cœur de la cité flottante. En revanche les troupes ennemies se sont bien aventurées jusque dans l'hôtel de ville dont elles ont immédiatement pris possession. Même scénario à Nouvers, mais cette fois avec destruction méthodique des infrastructures de la ville... »

[Jingle Radio Océania]

« Radio Océania il est 23h30. Selon nos informations, l'armée qui a déferlé sur l'ouest de la Mandelsy aujourd'hui, aurait pris possession de l'aérodrome militaire situé à quelques kilomètres au nord de Theide. La suite ne laisse aucun suspens, il est quasiment acquis que cet envahisseur mystérieux marchera sur Theide dès demain. »

Marche sur Montgarlac

8 décembre.

Nous sommes de retour dans les Monts de Gramme auprès du dirigeable qui transporte Justine de Salamille et ses troupes. La veille, ceux-ci ont suivi avec attention l'évolution de la situation dans l'ouest de la Mandelsy. Après avoir parcouru les environs du village de Koronak, Justine a ordonné à l'équipage du dirigeable de faire marche sur Montgarlac. Cependant, afin d'échapper à d'éventuelles patrouilles, celui-ci doit voler à faible altitude. Alors que l'équipage dirige l'engin avec mille précautions, Justine en profite pour prendre contact avec sa sœur, Izanok de Salamille, impératrice du royaume de Faimicy.

— Ce n'est qu'une question d'heure, Iza ! Aujourd'hui ou demain, Theide sera prise et vraisemblablement Valaxtine aussi. Nous ne pouvons laisser faire ça, nous devons agir !

— Que veux-tu que nous fassions Justine ? Nos navires sont trop éloignés pour pouvoir intervenir sur la côte ouest dans ces délais.

— La ville de Theide possède quelques dirigeables militaires. Il y a d'ailleurs une deuxième base aérienne au sud qui pourrait aussi servir d'appoint. Il leur manque juste quelqu'un pour diriger la riposte.

— Allons Justine, tu n'es pas sérieuse ? Que pourront faire quelques dizaines de dirigeables fusse-t-ils armés face à des centaines d'avions... et ce si tu arrives à temps !

— Pourtant il faut tenter quelque chose ...

— Non ! Pour l'heure, la partie est jouée, rentres donc en Faimicy que nous organisons une riposte plus structurée, que nous apprenions à connaître cet ennemi qui se tapissait dans l'ombre sans que personne ne s'en rende compte. C'est de la folie de s'y lancer maintenant...

Résignée, Justine admet...

— Tu as sans doute raison... permets-moi seulement d'aller jusqu'à Montgarlac, nous ne sommes plus très loin désormais.

— À ta guise mais soit prudente.

Quelques dizaines de minutes plus tard le dirigeable faimouite sort des gorges de la Cisif et approche Montgarlac dont le château-pont apparaît au loin.

— À tout l'équipage, je demande une vigilance absolue. Nous allons demander à nous poser sur une des aires d'atterrissage de l'aéroport de la ville.

— Ici dirigeable NDM-105-078, demandons autorisation de nous poser.

— Ici aérodrome de Montgarlac. Autorisation accordée. Merci de vous poser sur l'aire numéro R-05.

— Reçu !

Le dirigeable descend doucement sur l'aire d'atterrissage. L'équipage est aux aguets, chaque membre est à son poste prêt à parer à toute éventualité. Sans un bruit, le dirigeable se pose sur la piste. Soudainement des dizaines d'engins armés l'entoure. Visiblement, l'équipage faimouite n'est pas le bienvenu dans la capitale du cœur des montagnes...

Le grand Skhan

9 décembre.

La nouvelle de l'emprisonnement de Justine de Salamille ainsi que d'une cinquantaine de soldats faimouites a dans la journée parcourue l'ensemble du pays. La veille, les troupes montgarléennes ont pris possession des dernières villes l'ouest : Theide en tête bien sûr mais aussi Valaxtine. Si Theide n'a pas subi de grandes destructions, la situation est tout autre pour Valaxtine qui a perdu de nombreux bâtiments gouvernementaux.

Seule la ville de Montgarlac semble avoir été épargnée par cette invasion éclair. Montgarlac, c'est la capitale de la province de Montgrammes. La ville est nichée dans les montagnes et possède comme principal monument un immense château-pont enjambant la Cisif. En fin de soirée, une drôle de conversation se tient d'ailleurs dans la salle du trône de ce château. On retrouve ici le Maire de la ville Madelin Lemaitre, un homme qui se fait appelée grand Skhan et un militaire à l'allure narquoise et aux moustaches taillées en pointe.

— Colonel Kent, votre efficacité dans la direction de ces opérations n'est plus à démontrer. Votre réputation dans le milieu n'est pas usurpée et les armes amassées par votre organisation nous ont été particulièrement utiles.

— Si je puis me permettre, sans votre aura auprès des populations locales ayant adhérées à votre projet, cela n'aurait pas été possible non plus grand Skhan.

— Sans les erreurs de notre invitée, nous n'aurions également pu en arriver là.

Le Maire de Montgarlac se tourne vers le fond de la pièce où entourée de gardes, sur une chaise, solidement ligotée se trouve Justine

de Salamille.

— Je vous rencontre enfin madame de Salamille et je me dois de me présenter ainsi que ces deux personnes. Je suis un nostalgique de la période monarchique durant laquelle j'avais pouvoir de vie et de mort sur mes sujets. Comme il est d'usage appeler-moi grand Skhan. Vous connaissez sans aucun doute, M. Lemaître, membre de feu l'assemblée des Maires et édile de cette magnifique ville qu'est Montgarlac. Sans doute connaissez-vous moins le Colonel Kent, éminent négociateur aux multiples nationalités et qui a rendu de nombreux services à différentes nations gécéennes. D'ailleurs je crois que vous avez failli vous rencontrer l'an passé.

— Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, répond Justine.

— Oh mais laissez moi te rafraîchir la mémoire. La triarme, ça te dit quelque chose ? Cette organisation que toi et ta petite escadre avaient réussi à presque anéantir en décembre 2020 avec votre opération papillon. À cette occasion vous avez capturé et emprisonné l'un des leaders d'un vaste trafic d'armes à l'échelle planétaire, mais par excès de confiance vous avez oublié de vous demander si d'autres leader existaient. Eh bien, je suis l'un d'entre-eux.

— La troisième tête de l'hydre, si je comprends bien ?

— C'est cela même, celle qui gérait les activités d'exploitation minière en Aldésyl.

— Et qu'est qui vous pousse à vous joindre à ces forbans dans cette invasion de la Mandelsy.

— Invasion ? Hé, hé c'est mal me connaître madame de Salamille. Moi, le grand Skhan du Montgrammes, ne souhaite pas envahir la Mandelsy mais plutôt l'asservir... cependant, nous ne sommes pas dans un film, alors je ne vous dévoilerais pas l'entièreté de mes plans. Quant-au colonel Kent, je crois que le désir de vengeance l'a poussé à se joindre à notre entreprise.

— Voyez madame de Salamille, après avoir ruiné mon com-

merce l'an passé, je compte bien vous rendre la monnaie.

Sur ces mots, celui qui se fait appelé grand Skhan, fait un geste de la main aux gardes postés en faction dans la salle. Ceux-ci s'avancent vers Justine de Salamille et la saisissent par les épaule. N'ayant pas la possibilité de marcher du fait de ces liens, celle-ci se laisse trainer. Tandis qu'elle s'éloigne, elle fixe d'un regard noir les trois hommes. Se sentant sûrement menacé, le Maire de Montgarlac rompt le silence.

— Seigneur Kirlo, il est l'heure pour votre allocution.

À cet instant, la grande horloge de l'immense salle du trône du château de Montgalac, sonne de vingt-quatre coups. Minuit, d'un instant à l'autre le grand Skhan de Mandelsy allait enfin se révéler aux peuples conquis.

Nouvel ordre

10 décembre.

Minuit une. Au balcon du château-pont de Montgarlac, un personnage s'avance pour prendre la parole. Le grand Skhan s'apprête à faire sa première allocution. Celle-ci est retransmise dans tout l'ouest de la Mandelsy. Des médias du pays tel Radio Océania ont d'ailleurs été conviés.

— Mandelsiens. Moi Kirlo de l'Ordogne, Grand Skhan du Montgrammes et désormais grand Skhan de Mandelsy, daigne m'adresser à vous. Dans les jours précédents, nos troupes soigneusement formées et préparées au sein de nos montagnes ont déferlé sur l'ouest mandelsien visant et détruisant systématiquement les bâtiments publics et les principaux organes de production dans les grandes villes. Mon objectif, rétablir le prestige de notre cité de Montgarlac. Bien entendu, et comme je ne suis pas un sauvage, j'ai ordonné que l'on épargne, dans la mesure du possible, la population. La ville de Theide a également été épargnée. Comme il s'agit de la capitale économique du pays, je tiens à ce que la future nation que je dirige conserve de bonnes relations économiques avec les autres nations gécéennes. En ce 10 décembre 2021, les républiques de Mandelsy n'existent plus, les communautés autonomes sont réintégrées au territoire de la Mandelsy continentale et ainsi né la République du Grand Skhan de Mandelsy. Un nouvel ordre donc. Nouvel ordre qui sera fait respecter par la force si besoin. Ainsi, j'ai l'immense honneur d'élever au rang de chef de la police de Mandelsy, celui qui est aussi le bras armé de cette conquête, j'ai nommé le colonel Kent. Si vous souhaitez dire quelques mots colonel.

S'avançant sur le balcon, le colonel acquiesce et s'empare du microphone.

— Mandelsiens, sachez que je ne vous veux aucun mal. Ceux qui accepteront ce nouvel ordre n’auront rien à craindre. En revanche, seront traqués impitoyablement, toutes celles et ceux s’étant, de près ou de loin, prononcés en faveur de la République depuis son émergence en 2015. Je veillerai personnellement à ce que tout le monde supporte la vision du grand Skhan.

— Merci colonel. Dans les jours à venir, les troupes montgarléennes poursuivront leur conquête de la Mandelsy au nord et à l’Est. Notre aviation se déplacera également dans les communautés autonomes de Crosovie et du Dunvegan. Il ne tient qu’à vous de vous ranger à nos côté dans cet entreprise et éviter ainsi l’anéantissement de vos infrastructures. Pour les autres, le nouvel ordre s’applique dès aujourd’hui. Pour faire un exemple, nous avons procédé à l’arrestation de celle qui est à l’origine de tous les maux de cette nation. Il s’agit bien entendu de Justine de Salamille, l’ex-impératrice qui nous a dépouillé, moi et les autres souverains de Mandelsy de nos pouvoirs et de notre fortune. »

À cet instant un projecteur, se braque sur la terrasse situé en dessous du balcon d’où le Skhan tient son allocution. On y voit ainsi Justine de Salamille debout solidement ligotée à un poteau. Le grand Skhan poursuit :

— Rappelez-vous citoyens mandelsiens, cette traîtresse faillit précipiter le pays dans le chaos. D’abord en 2016, en menaçant de déclencher une guerre en rompant la période de paix qui prévaut normalement lors des jeux olympiques. Heureusement, un certain Karl Silver Stone a su redresser le pays et a diplomatiquement géré la situation qui aurait pu rapidement dégénérer en défaveur de la Mandelsy. Ensuite, l’an dernier, en déclenchant diverses attaques aux frontières avec nos voisins carnackiens la paix a de nouveau été menacée. Les Carnackiens ne s’y sont d’ailleurs pas trompés en fermant et en militarisant leur frontière. Enfin, en décembre dernier, lors de cet évènement portant le nom de code « opération papillon », elle a directement attaqué la République qu’elle avait elle-même mise en place 5 ans plus tôt. Preuve, s’il en fallait encore une, de la folie et de l’unique objectif de

cette femme qui est de nuire aux mandelsiens. Dans ma magnanimité, je daigne accorder à Justine de Salamille un procès indépendant, qui seul et en toute autorité décidera de son sort. Celui-ci est fixé au 16 décembre prochain. En attendant, elle sera exposée nuit et jour sur la place Joseph VI de Theide. Les choses sont dites. Mandelsien, soumettez-vous à ce nouvel ordre et tout se passera bien.

Sur ces paroles, l'allocution du nouveau leader de la Mandelsy prend fin. Le pays bascule une nouvelle fois dans l'inconnu...

Oppression

11 décembre.

[Jingle Radio Océania]

« Chers auditeurs, bonjour. Tout de suite nous retrouvons notre cher Says Niouz pour votre journal d'informations. »

« À la Une en ce samedi 11 décembre, la capitulation du gouvernement Crosovite face aux menaces montgarléennes. En effet, suite à l'allocution du grand Skhan, nouveau dirigeant de la Mandesy hier dans la nuit, le chef du gouvernement Albert Gamotène a réuni les principaux leaders politiques crosovites pour décider de la conduite à tenir. Etant donné la faiblesse de nos armées, la solution de la capitulation leur a semblé être celle qui permettrait de sauver le plus de nos concitoyens. Le protectorat du Dunvegan a adopté une attitude similaire. Le royaume de Faimicy à quant à lui fait savoir qu'il ne se soumettrait pas et qu'il était prêt à courir le risque d'affronter les armées du grand Skhan. »

[Jingle Radio Océania]

« Dans le reste de l'actualité, on note aussi le début de l'application du nouvel ordre en Mandelsy continentale. Une estrade flanquée d'un poteau a été construite à la hâte hier sur la place Joseph VI et notre envoyé spécial à Theide nous a indiqué que Justine de Salamille y avait été attachée pour l'exemple. Un acte très symbolique quand on connaît l'histoire de cette célèbre place de la ville de Theide. En effet, l'estrade fait face à la célèbre statue de Philippe-Auguste Robin symbolisant un cavalier, seul, fonçant sur une foule de pauvres gens semblant défendre ce qui leur reste de richesse. Ce monument, fait référence à l'élément déclencheur de la grande révolution mandelsienne qui a conduit à l'établissement de la république voilà plusieurs siècles.

Il est donc tout à fait cocasse d'avoir choisi cette place pour ce qui ressemble étrangement à un lynchage public de celle qui a impulsé le nouveau souffle républicain en Mandelsy en 2015.

D'ailleurs les theidois ne s'y trompent pas et sont visiblement circonspect vis-à-vis du traitement réservé à l'ancienne dirigeante mandelsienne. Loïc Plèbe, a d'ailleurs pu, en toute discrétion réunir l'avis de quelques-uns d'entre eux. Loïc ? »

« Oui, en effet mon cher Says Niouz. Les theidois semblent majoritairement douter du portrait dépeint par le grand Skhan hier. Pour eux, Justine de Salamille est d'avantage une héroïne de la Mandelsy qu'une personne ayant cherché à nuire au pays. Cependant, peu expriment franchement leur avis ! Les militaires montgarléens rodent dans les rues et il devient risqué de parler de certains sujets ouvertement. »

« Merci Loïc, et cela nous mène en effet à la suite de notre journal avec la mise en place de ce que le grand Skhan appelle le nouvel ordre en Mandelsy continentale. Les militaires venus des Monts de Grammes ont pris possession des grandes villes et tentent d'y contrôler la population. On nous rapporte plusieurs altercations à Détour, Jorfou et Larçay. À chaque fois celle-ci sont matées avec énergie par les asseyants dans une lutte inégale. La population ... »

Le présentateur s'interrompt car on vient de lui murmurer dans l'oreillette qu'un invité de marque souhaite passer à l'antenne. La porte du grand studio de Radio Océania dans lequel sont enregistrés les flashs d'informations s'ouvre. Elle laisse entrer, un homme trapu, dont la tête rappelle celle d'un rat et dont la moustache est taillée en pointe. C'est le colonel Kent. D'une voix peu assurée, l'animateur tente de poursuivre.

« Nous ... nous accueillons avec surprise sur l'antenne de Radio Océania, le colonel Kent, chef suprême de la police du grand Skhan. Colonel bonjour, que nous vaut l'honneur de cette visite. »

« Bonjour, je suis là pour faire une annonce à vos auditeurs. »

« Et bien nous vous écoutons. »

« À partir de maintenant, votre station n'emmétra que ce que nous autoriserons. »

Insurrection

12 décembre.

La nouvelle de la prise de contrôle des médias par le nouveau régime du grand Skhan fit, la veille, le tour du pays. Au sein de la rédaction de Radio Océania, plusieurs animateurs ont d'ailleurs démissionné pour exprimer leur désaccord avec la nouvelle ligne éditorial de la station. En tête, on retrouve l'animateur phare de la fin de matinée : Alfred Vallamir. Celui-ci, également inquiet pour sa compagne récemment emprisonnée, s'est rendu en toute discrétion à Theide.

Le soleil est à peine levé, en ce dimanche matin, lorsqu'Alfred arrive à Theide par dirigeable. Sortant de l'aérogare, il se rend compte que les rues de la capitale économique de la Mandelsy sont désertes. Fait étonnant pour une ville qui d'ordinaire fourmille de vie et particulièrement les dimanches matin. C'est en effet habituellement le jour choisit par les chalands venus de tout le pays pour tenter de solder leurs marchandises aux riches habitants du centre-ville de Theide.

Dans cette ambiance de mort, et avant de retrouver son ami qui doit l'héberger le temps de son séjour, Alfred décide de se rendre place Josph VI, dans l'espoir de voir Justine. Souhaitant s'éviter une longue marche, il utilise les transports en commun : d'abord le métro puis le tramway lequel l'amène légèrement à l'écart de la place à l'Est de celle-ci.

À peine descendu, du tramway, Alfred s'engage dans l'avenue des Ediles qui relie le port à la place Joseph VI et au-delà à l'hôtel de ville. La ville est déserte et seule la brise marine vient troubler le silence. À quelques centaines de mètres, au milieu de la place, une estrade a été montée. Sur celle-ci, solidement attachée à un poteau, se trouve celle avec qui il partage épisodiquement sa vie depuis huit ans. Autour, de nombreux gardes en faction veillent à ce que personne ne

conteste la décision du grand Skhan.

Lorsqu'Alfred foule enfin le sol de la place Joseph VI, le soleil perce tout juste derrière les falaises du continent. Parfaitement aligné dans l'axe des bâtiments de l'avenue, celui-ci vient éclairer l'estrade de sa lumière rose-orangée caractéristique de l'aube en cette saison.

Alors qu'Alfred s'avance doucement vers le centre de la place, une femme apparaît derrière lui et le retient par l'épaule. Alfred se retourne, celle-ci l'interroge :

— Monsieur Vallamir ?

— Oui ?

— Nous étions certains que vous viendriez ici. Soyez assuré que nous partageons votre douleur.

À cet instant, des huit avenues qui donnent accès à la place, des dizaines de femmes et d'hommes surgissent.

— Nous ne laisserons pas l'architecte de nos libertés livrée en pâture de la sorte plus longtemps. Vous joindrez-vous à nous ?

— C'était mon intention première ...

Dans un même temps, des centaines de mandelsiens lancent l'assaut sur les soldats postés sur la place. Leur but, libérer Justine de Salamille. Au-dessus de la ville, des dizaines de dirigeables lourdement armés, apparaissent dans le ciel. Ceux-ci sont bardés d'un rond orange coincé entre deux triangles noirs : un soleil entre deux montagnes. Il s'agit de l'emblème du grand Skhan. Ainsi se lance le premier acte de rébellion face au régime imposé par le nouveau tyran venu des montagnes. Pareil à un battement d'aile de papillon d'enclenchant un ouragan, la révolte theidoise de ce dimanche 12 décembre présage d'un soulèvement bien plus important. Mais pour cela, il fallait attendre encore un peu...

Soumission

13 décembre.

Comme une traînée de poudre, la révolte immiscée à Theide s'est rependue dans les autres grandes villes du pays. La réponse du grand Skhan et de son zélé chef de la police, le colonel Kent, ne s'est pas faite attendre. La veille des milliers de soldats montgarléens ont été déployés dans les grandes villes du pays.

À Theide, le déploiement de forces est plus impressionnant encore. Outre, les quelques milliers de soldats déjà présents, la ville est désormais surveillée par des dizaines de chars et autres engins de guerre. Les forces montgarléennes ont mis la main sur la sommaire flotte républicaine et l'ont rassemblé à Theide craignant que les communautés autonomes partiellement contrôlées ne se joignent à la lutte. Des centaines de theidois ont également été arrêtés et parqués dans des camps à l'écart de la cité. On dénombre également quelques dizaines de victimes dans les affrontements ayant eu lieu à l'aube sur la place Joseph VI.

La principale source de ce soulèvement, Justine de Salamille, est toujours entre les mains des forces montgarléennes. Malgré leur tentative de libération, les rebelles n'ont pu délivrer l'ancienne impératrice du joug du grand Skhan. Celle-ci a d'ailleurs été placée dans une cellule le temps que les insurgés soient matés. En cette matinée du 13 décembre, elle est de retour sur la grande place de Theide étroitement surveillée par un déploiement militaire sous le commandement direct du colonel Kent, le chef de la police du grand Skhan.

Dans les autres villes du pays, la situation n'est pas meilleure et partout les troupes du grand Skhan sèment la terreur auprès de citoyens pour la plupart désœuvrés.

Face à ces évènements, le grand Skhan, veillant sur Montgarlac, la nouvelle capitale de la Mandelsy, prend de nouveau la parole.

— Citoyens. Certains d'entre vous ont exprimé ces dernières heures leur désaccord avec ma vision du pays. Cela est particulièrement intolérable. Aussi ai-je pris sur moi de devancer mes plans. Ainsi, dès demain minuit, il vous sera interdit de vous réunir en dehors de votre cercle familial. Les manifestations et activités de loisirs seront suspendues. Vous ne pourrez sortir de chez vous que pour travailler ou réaliser des achats de première nécessité. Pour ce qui est des écoles, celle-ci resteront ouvertes mais les programmes seront profondément remodelés dans les prochains jours. Enfin, tous les contrevenants seront immédiatement déportés dans les nouvelles mines des Monts de Grammes qui doivent voir le jour prochainement. Car oui, l'objectif est bien d'exploiter toutes ces ressources minières rares qui dorment sous les montagnes et de faire enfin de la Mandelsy un pays riche et à la pointe de la modernité !

Ces mots, retransmis dans tout le pays désormais conquis, marquent la disparition des derniers bastions de libertés en Mandelsy.

Le refuge

14 décembre.

Alors que la répression des jours passés a ôté l'envie à beaucoup de mandelsiens de se rebeller, un petit groupe réfugié dans un des quartiers de la ville de Theide complete. On y retrouve notamment Alfred Vallamir, qui avec quelques autres insoumis a réussi à échapper aux occupants. Ils se sont cachés dans un des nombreux nokwille que compte la capitale économique de la Mandelsy. Un nokwille, c'est un quartier d'habitat insalubre et de non droit dans lequel la densité de population atteint des proportions record. On en compte une vingtaine à Theide et ceux-ci sont des endroits parfaits pour se cacher. En effet, personne n'ose s'aventurer en ces lieux sans une raison valable. Les troupes du grand Skhan évitent également ses quartiers dans lesquels un drame pourrait vite arriver du fait de l'exiguïté de ces lieux. Pensez, chaque quartier regroupe plusieurs dizaines de milliers d'habitants sur des surfaces allant de 2 à 3 terrains de football.

Nous sommes au 17ème étage d'un immeuble du nokwille de Kowbleide, le plus grand et le plus peuplé de ces quartiers dans la ville de Theide. Alfred est assis avec trois autres insoumis autour d'une table dans une toute petite pièce à peine plus grande qu'une salle de bain. Une veille lampe blanchâtre les éclaire vivement. Les murs sont ruisselants et l'odeur nauséabonde. La petite troupe semble préparer un coup pour la nuit à venir.

— Chers amis, nous devons redonner espoir aux mandelsiens dans la lutte qui nous incombe face aux troupes du grand Skhan.

— Je suis d'accord avec toi Alfred. La solution la plus efficace serait de libérer Justine, mais celle-ci est solidement gardée, déclare Lucie, une des insoumises présente à la table.

— En effet, à elle seule, elle pourrait amener le pays à se soulever, mais nous ne pourrions venir à bout d'une telle opération seuls.

— Mais comment grossir nos rangs ? Demande un homme costaud répondant au nom de Bibule Guars.

— Nous pouvons compter sur les forces faimouites libres mais,

celles-ci sont pour le moment trop éloignées de Theide. Il faudra attendre quelques jours encore pour qu'elles puissent nous venir en aide.

— Et en attendant ? Le procès de Justine est dans deux jours et sa condamnation ne laisse que peu de suspens, questionne Myéline, la dernière personne présente autour de la table.

— Oui, j'ai ma petite idée pour ça. Mais je n'en dit pas plus. Sachez seulement, que nous pourrons compter sur une poignée de puissants alliés dans les prochains jours.

— Que de mystères Alfred ! s'exclame Myéline. Enfin vu votre passif, j'imagine que nous pouvons vous faire confiance. Et concernant l'opération de cette nuit ?

— Oui, en effet, revenons à ça. Bon, nous sommes tous d'accord : à l'heure dite, chacun mobilise ses troupes et rendez-vous dans le centre-ville pour une opération des plus risquée ! Lucie, as-tu pu voir pour accéder au centre-ville sans être repéré ?

— Rien de plus simple. Depuis deux jours, le métro reliant le centre-ville au continent est arrêté. Nous passerons donc par ce tunnel qui possède d'ailleurs un accès dérobé sous nos pieds. Delà, nous gagnerons les égouts de Theide et pourrons nous rendre aux différents lieux dits pour l'opération sans être vus.

— Il s'agit tout de même d'être prudent. Je suppose que vous imaginez bien le sort qui nous sera réservé si l'un d'entre nous se fait prendre...

Sur ces paroles les quatre compères se séparent. Chacun rejoint son repère caché dans un des innombrables recoins du nokwille de Kowbleide. La nuit est déjà bien avancée lorsque les petites troupes se rejoignent dans les tréfonds de la cité nauséabonde. Là une centaine de personnes se glisse par une petite ouverture dans le tunnel du métro theidois. Après avoir parcouru dans une obscurité pratiquement totale les deux kilomètres de galeries rejoignant le centre-ville, les insoumis se dispersent ici ou là dans de petits accès donnant sur les égouts. L'opération, qui doit montrer aux theidois et plus largement aux mandelsiens que certains continuent de s'opposer au pouvoir tyrannique du grand Skhan est sur le point de commencer. Il est 23h59.

Une lueur d'espoir

15 décembre.

Nous sommes dans l'antique complexe d'égouts de Theide. Ici une petite bande d'insoumis se faufile dans ces canalisations partiellement abandonnées. Leur objectif : gagner différents points stratégiques de la ville pour y mener un coup d'éclat sensé montrer au reste des theidois et des mandelsiens, qu'une rébellion fait toujours face à l'oppression menée par les troupes du grand Skhan.

L'opération en question consiste à inscrire sur les murs de différents bâtiments de la ville des slogans visant à discréditer le nouveau régime et ce au nez et à la barbe des soldats patrouillant en ville.

Un groupe d'insoumis dans lequel on retrouve Alfred Vallamir, se trouve justement sous la place Joseph VI. Alfred murmure à ses camarades :

— Bon, c'est probablement l'endroit le plus risqué pour ça, mais ça montrera au peuple mandelsien notre détermination...

— Si nous y parvenons, le colonel Kent sera furieux, réplique Lucie presque amusée.

— Oh il y a même des chances qu'il se prenne un sacré savon de la part de Kirlo ! Commente Bibule Guars.

S'extrayant d'une bouche d'égout, les trois comparses se retrouvent sous les fenêtres de l'un des bâtiments de la grande place de Theide. Seul le centre de la place occupé par l'estrade est éclairé. Au sommet de celle-ci, Justine de Salamille est toujours attachée. Profitant de la noirceur de la nuit, les gardes semblent avoir quelque peu relâché leur surveillance.

— On n’y voit vraiment rien... murmure Alfred.

— Tant mieux, cela veut aussi dire que nous ne serons pas vus par les soldats, lui répond Lucie.

— Et si nous en profitons pour libérer Justine ? Propose Alfred.

— Non, hors de question ! Je sais bien que cela doit être pénible pour toi de la savoir ainsi attachée depuis 4 jours, mais nous ne sommes pas assez nombreux et pas suffisamment armés pour cela ! Contentons-nous de l’opération prévue !

La nuit durant, la petite troupe ainsi que toutes les autres disséminées dans le centre-ville bardent les murs d’inscriptions en tout genre. Puis, avant que la nuit ne soit plus assez profonde pour couvrir leurs méfaits, tous regagnent les tréfonds de la cité aussi discrètement qu’ils en étaient sortis.

Au petit matin, le colonel Kent part pour faire son habituelle revue des troupes. En sortant de sa résidence, il rencontre un groupe de soldats attroupés près d’un mur. S’approchant, il leur demande :

— Qui y a-t-il mes braves ?

Les soldats s’écartent et laissent apparaître l’une des multiples inscriptions écrite durant la nuit. On peut y lire « Libérez Justine ». Le colonel furieux, monte sur son cheval et rejoint au gallop la place Joseph VI. Sur son chemin il découvre les dizaines de slogans peints sur les murs. « Vive la République » peut-on lire au coin d’une rue. « Le Skhan, cette pâle copie d’un dictateur en carton » est-il écrit au milieu d’une autre.

Arrivé à sa destination, le colonel convoque le lieutenant chargé de la surveillance nocturne.

— Alors lieutenant, comme ça, n’importe qui peut se balader en ville la nuit. Mais qu’est-ce que vous avez foutu ? Vous avez une heure pour m’effacer tout ça sinon je vous envoie dans la nouvelle mine de

cobalt de Montgarlac !

La nouvelle, bien qu'étouffée par le service de contrôle de la presse du grand Skhan fait, au cours de la journée, le tour du pays. Cet acte de rébellion est pour beaucoup une lueur d'espoir. Certains ont encore le courage de s'opposer au nouveau tyran mandelsien.

Mon nom

16 décembre.

Nous sommes toujours à Theide. Comme prévu par le grand Skhan, le procès de Justine de Salamille est sur point de débiter. Celui-ci se déroule dans le palais de la citadelle. La fastueuse salle de réception est pour l'occasion aménagée en tribunal. Ainsi, au fond on retrouve une estrade au sommet de laquelle trône le juge. Celui-ci n'est autre que le colonel Kent, tout juste nommé par le grand Skhan « juge suprême de sa majesté ». Au-dessus de lui, sur un balcon donnant sur la vaste salle, le grand Skhan assiste à l'évènement. Sur le côté droit, plusieurs autres personnes sont assises. Ce sont, a priori, les témoins. De l'autre côté, debout, enchaînée et entourée par deux gardes se tient celle qui va être jugée : Justine de Salamille. Le public est réduit à quelques dizaines de hauts gradés de l'armée montgarléenne. Le procès est retransmis en direct sur la nouvelle radio d'état « Radio Montgarlac » ex-Radio Océania.

Le grand Skhan ouvre le procès.

— Mes chers concitoyens, ainsi s'ouvre le procès de celle qui a mené la Mandelsy à sa perte. Dans ma magnanimité j'ai voulu accorder à madame De Salamille un procès libre et équitable. Que celui-ci commence et que justice soit faite.

Le Skhan, s'assoit et le colonel Kent, désormais juge, prend la parole.

— Voici comment va se dérouler la séance. Je vais donner tour à tour la parole aux différents témoins de l'affaire, puis ensuite j'offrirais l'opportunité à madame de Salamille de se défendre. Enfin, compte tenu des éléments, je rendrai mon verdict en toute impartialité. La parole est à Monsieur Karl Silver Stone, président déchu de la Mandelsy.

— Merci Monsieur le Juge. Je serais bref car tout accuse cette femme. J'en ai moi-même été la victime l'an dernier. En effet, à la suite d'une infiltration rondement menée dans le palais de la République, Madame De Salamille ici présente, m'a fait emprisonner sans raison pendant un an sans même prévoir l'organisation d'un jugement comme le lui a, dans sa mansuétude, accordé le grand Skhan. Madame de Salamille a en outre dirigé une opération visant à détruire méthodiquement toutes les infrastructures républicaines. Tout le monde se souvient, j'en suis certain, de l'incendie du palais de la République le 25 décembre 2020.

— Merci Monsieur Silver Stone. La parole est désormais à William Arm ex-compagnon d'arme de Monsieur Silver Stone.

— Merci Monsieur le Juge. J'aimerais apporter quelques précisions sur le comportement de madame de Salamille et ainsi tenter de vous démontrer son caractère obsessionnel et déraisonné. Vous n'êtes pas sans ignorer que madame l'accusée a réussi au prix sans doute de quelques malversations à se faire élire Maire de la ville de Mégalipli en avril 2018. Elle s'est ainsi attribué le contrôle de l'une des plus grandes villes du monde...

— Permettez-moi de vous arrêter Monsieur Arm. Cette affaire concerne-t-elle les actions menées par Madame de Salamille en Mandelsy ?

— Non pas directement puisque cela s'est déroulé en RFGC. Mais j'ai pensé que cela permettrait de comprendre un peu mieux la personnalité de Madame de Salamille...

— Ah, très bien alors poursuivez...

— Je disais donc, que lors de son mandat de Maire à Mégalipli, madame de Salamille a révélé toutes les facettes de sa personnalité. Ainsi, elle a sciemment fait surveiller ses adversaires politiques craignant que ceux-ci ne s'opposent à sa gestion de la ville. Cela a même abouti à mon arrestation très rapidement après les élections municipales de 2020. Preuve s'il en fallait encore une de la surveillance de

longue haleine mise en place par madame de Salamille. Cela relève pour moi de la psychose et je ne serais pas étonné qu'elle ait mis en place des choses similaires en Mandelsy.

Reprenant la parole, le juge Kent demande :

— Madame de Salamille, qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Justine, qui est restée muette jusque-là, lève doucement la tête. Les quelques jours durant lesquels elle a été exposée tel une bête de foire l'ont considérablement affaibli. Son visage porte diverses traces de blessures. Visiblement, les soldats montgarléens ne l'ont pas ménagée. Consciente de l'imposture que représente le procès qui se joue, et sachant que celui-ci est diffusé partout en Mandelsy, elle rassemble ses forces et articule :

— Mon nom est Justine de Salamille... J'ai fait le vœu de construire une république millénaire en Mandelsy comme le rêvaient mes ancêtres. Mon objectif est simple. Les mandelsiens de tous peuples, de toutes religions, de toutes conditions, femmes et hommes doivent pouvoir vivre simplement, dignement et en harmonie avec les terres qu'ils chérissent. Ce procès est une farce et je n'ai pas de doute quant au sort qui m'est réservé. Mandelsiens, poursuivez la lutte et construisez vous-même cet avenir que j'ai par deux fois échoué à bâtir avec vous. »

— Ce sont vos dernières paroles ? Interroge le juge Kent.

Sans répondre, Justine lève les yeux sur le balcon d'où le grand Skhan suit avec attention ce qui ressemble plus à une comédie qu'à un véritable procès. Après un long silence, le juge Kent, enchaîne :

— Madame de Salamille, en vertu des pouvoirs que me confère le grand Skhan, de tous les crimes passés, présent et à venir que vous avez ou auriez commis, je vous condamne à la peine de mort.

La salle, entièrement acquise à la cause du grand Skhan, applaudit.

Rassemblement

17 décembre.

Si l'opération consistant à barder les murs de la ville de Theide de graffitis n'a pas totalement eu les résultats escomptés, la condamnation de Justine de Salamille la veille a quant à elle fait grand bruit.

Dans le Nokwille de Kowbleide à Theide, plusieurs dizaines de citoyens ont rejoint dans l'ombre le mouvement de rébellion. Au 17ème étage d'un des nombreux bâtiments du quartier, une nouvelle réunion se tient entre les leaders insoumis. Dans la petite pièce suintant l'humidité et éclairée à la lumière blanche, se trouvent Alfred Vallamir, Lucie Fayre, Bibule Guars et Myéline Leiques et une personne dont le visage est caché par une cape.

— Mes amis, nous devons agir. L'exécution de Justine est prévue pour le 19 décembre. Cela nous laisse moins de 48 heures pour tenter de la délivrer.

— D'autant que même si nos rang se sont renforcés, ceux de l'ennemi également. La ville de Theide est presque devenue une base militaire tant cela grouille de soldats partout. Seuls les Nokwilles demeurent à l'abri des forces montgarléennes, s'inquiète Bibule Guars.

— Oui, tu as raison. Heureusement nous pouvons compter sur quelques alliés comme je l'avais évoqué il y a quelques jours.

— Et qui sont-ils ? Interroge Lucie.

À cet instant la personne restée en retrait jusqu'alors se découvre. Il s'agit d'Izanok de Salamille, la petite sœur de Justine et dirigeante du royaume de Faimy.

— Les forces de mon royaume sont stationnées au large de

Theide. J'ai rassemblé les meilleurs éléments de la flotte du royaume, soit 7 cuirassés et le cuirassé amiral. Huit navires donc... De quoi occuper une grande partie des forces de notre ennemi commun.

— Vous l'aurez compris chers amis. Izanok et la flotte faimouite sont là pour faire diversion. Un tel déploiement de force mobilisera forcément l'attention des soldats montagarléens. De la même manière qu'il y a deux jours ou que lors de votre insurrection du 12 décembre, nous utiliserons les égouts pour nous rendre sous la place où est toujours détenue Justine. Au moment venu, nous lancerons l'assaut et tenterons une nouvelle fois de la délivrer. Nous partirons ensuite comme nous sommes arrivés.

— Et si les soldats, l'emmène ailleurs en voyant l'arrivée des Faimouites ? Questionne Myéline.

— À priori vous êtes suffisamment nombreux pour vous disperser dans les rues adjacentes, répond Izanok. Vous pourrez ainsi les intercepter si une telle situation devait arriver.

— Et dans le cas où cette évacuation se fait par les airs, avec un dirigeable par exemple.

— Là c'est plus délicat en effet, admet Izanok.

— Il faudrait que les navires faimouites soient en mesure de canarder tout engin qui s'approcherait trop près de la place, suggère Alfred.

— À la distance où les navires seront postés, seul le navire amiral, le MRF Kariothe en sera capable. Si nous nous approchons plus, nous risquons de toucher les zones habités de Theide, ce que je me refuse de faire. Quelques tirs pour toucher un dirigeable ou deux passeront et feront des dégâts limités, mais si nous nous approchons plus nous risquons de toucher d'avantage la ville et potentiellement vous avec...

— La situation est bloquée alors... nous nous devons d'intervenir rapidement une fois que vous aurez lancé l'assaut, conclut Alfred.

— Oui, je ne vois pas d'autres solutions, confirme Izanok. Nous pourrions éventuellement vous soutenir avec le navire amiral, mais cela reste assez maigre. D'autant que l'ennemi risque de concentrer sa puissance de feu sur celui-ci. Avez-vous une stratégie de sortie ?

— Bonne question, car si nous délivrons Justine, nous ne pourrions raisonnablement pas rester à Theide. Les troupes du grand Skhan vont forcément mener des recherches approfondis dans toute la ville tant son exécution revêt un caractère majeur pour le Skhan. Aussi il nous faut ménager un moyen de quitter Theide.

— Utilisons le métro et le réseau ferré ! Propose Myéline.

— Comment ça ? Interroge Bibule Guars.

— Avant que les troupes montgarléennes n'envahissent le pays, j'étais chargée du chantier d'extension du métro de Theide. Le 3 décembre, le tunnel de la ligne faisant la jonction entre le centre-ville et le continent a été raccordé au réseau ferroviaire. Il nous suffit d'y faire rentrer un convoi suffisamment important pour transporter tout le monde et nous pourrions prendre le large assez vite à l'issue de l'opération.

— C'est plutôt risqué... surtout si le colonel Kent s'en rend compte et lance sur nous l'aviation montgarléenne, fait remarquer Alfred.

— C'est la solution la plus rapide pour quitter Theide, commente Lucie. La fuite par la mer sera bien trop risquée, celle par les airs impossible pour les raisons que vous venez d'évoquer...

— Reste la solution la plus longue ... y aller à pied ...

Cette partie du plan, était problématique car sans solution de sortie, la libération de Justine de Salamille ne servait pas à grand-chose. Il fallait absolument quitter Theide et se mettre à l'abri des troupes du grand Skhan. Mais où aller et par quel moyen ?

Evasion

18 décembre.

23 heures. Nous sommes dans le métro de Theide. À bord d'un train se trouve une troupe d'environ 200 insoumis. Leur objectif : gagner depuis le tunnel l'antique système d'égouts passant sous la place Joseph VI. Puis, au moment venu, lorsque le signal aura été donné par les navires faimouites stationnés au large de Theide, envahir la place et délivrer Justine de Salamille. Du côté des insoumis, la journée avait été entièrement dédiée à la préparation de l'opération et surtout à celle de la stratégie de sortie. Pendant ce temps, les huit navires faimouites dirigés par Izanok de Salamille avaient fait marche sur Theide. Enfin, du côté de l'envahisseur, on avait commencé à dresser un second échafaud sur la place Joseph VI. C'est sur celui-ci que Justine De Salamille doit être exécutée le lendemain.

23 heures 10. Les insoumis, fraîchement débarqué de leur train, rallient en silence la place Joseph VI par l'ancien système d'égouts de Theide. Le sous-sol de la place est occupé par un ancien réservoir offrant à ses occupants un spectacle rare. En cette nuit, la Lune est pleine et par quelques ouvertures parvient à éclairer l'infrastructure souterraine. On a là, sur une centaine de mètres de long et environ 60 de large une succession de colonnes soutenant la place. Au sol un mince filet d'eau reflète les rayons lunaires s'immisçant par de fines ouvertures. En dehors du bruit de l'eau, le silence règne.

23 heures 15. Les faimouites sont en position à environ 2 kilomètres au large de Theide. Ils ont parcouru les 50 derniers kilomètres en ne comptant que sur la Lune pour s'éclairer afin d'arriver à proximité de Theide sans être repéré par la vigie montgarléenne. Si la clarté de la Lune les a servis sur ce point, cela rend également les navires plus facilement repérables...

23 heures 20. Tous les insoumis sont en place. Certains cachés dans des bouches d'égouts prêt à bondir. À l'écart de la place, des petits groupes sont positionnés de sorte à couper la retraite de l'occupant. Enfin, d'autres se sont incrustés sur la place et caché par l'ombre d'un bâtiment, attendent patiemment le signal. Dans cette dernière escouade on retrouve les leaders insoumis ainsi qu'Alfred Vallamir. Celui-ci ne peut s'empêcher de jeter un coup d'œil à l'estrade sur laquelle est toujours attachée Justine. Cela fait près de 10 jours qu'elle est exposée là telle une bête de foire. Dix jours à n'être nourrie que d'une maigre miche de pain, d'un peu d'eau et à affronter l'ardente chaleur de ces dernières journées. Une fois par jour, au petit matin, elle est emmenée dans ce qui sert de caserne aux troupes Montgarléennes. Seul Mamar Kajoula, le dieu Kajouliarien sait ce qu'il s'y passe et quelles atrocités elle subit ...

23 heures 25.

— Mes amis, préparez-vous. Le signal devrait être donné d'une minute à l'autre, murmure Alfred dans un petit talkie-walkie servant à communiquer avec les autres groupes disposés sur la place et aux alentours.

Les minutes défilent... lentement... 23 heures 26... 23 heures 27... 23 heures 28 ... 23 heures 29... Soudain un bruit de canon se fait entendre. Comme convenu, les faimouites viennent de lancer l'assaut sur la marine montgarléenne et sur le port de Theide. Il est 23 heures 30.

« À l'attaque ! » Crie de toutes ses forces Alfred repris en cœur par les insoumis. En un instant, de tout le pourtour de la place des femmes et des hommes jaillissent et l'envahissent. Ils tirent sur les soldats postés en factions avant même que ceux-ci aient le temps de répliquer. Dans le port de Theide, la canonnade se poursuit et l'alerte est rapidement donnée. Les sirènes de la ville se déclenchent et mettent toutes les garnisons en état d'alerte. Les premières ripostes des canons montgarléens se font bientôt entendre dans toute la ville. Vainement, ceux-ci tentent d'atteindre les navires faimouites. Hélas, ils sont bien

trop éloignés pour souffrir d'un quelconque dommage.

Sur la place Joseph VI, l'affrontement continue. Un temps surpris par l'assaut insoumis, les soldats montgarléens ont tôt fait de s'organiser et de reprendre leurs esprits. Ayant visiblement compris que l'objectif de l'insurrection est de délivrer Justine de Salamille, les soldats mettent toute leur énergie au service de la protection de l'estrade. Les insoumis ont néanmoins l'avantage de la stratégie pensée en amont. Ainsi, ils prennent progressivement le dessus. Les rebelles concentrent leur feu sur les gardes entourant Justine de Salamille tandis qu'un petit groupe s'occupe d'incendier ce qui sert de caserne aux troupes montgarléennes. L'objectif : balayer en un éclair les militaires présents sur la place, délivrer Justine et regagner le sous-sol avant que des renforts ne viennent.

Au bout de quelques minutes, les troupes montgarléennes sont pratiquement vaincues et une brèche dans la défense de l'estrade se présente. Alfred et quelques insoumis s'y précipitent pour défaire Justine de ses liens. Une fois déliée, celle-ci tombe. Ces derniers jours l'on laissée dans un état dramatique. Incapable de se mouvoir, Alfred la prend dans ses bras. À cet instant deux dirigeables lourdement armés arrivent au-dessus de la place et ouvrent le feu faisant fi des quelques soldats montgarléens restant. Les insoumis succombent les uns après les autres. L'estrade semble cependant épargnée du fait de la présence de celle que le grand Skhan veut voir exécutée publiquement. Alfred et les quelques compagnons qui l'ont rejoint au milieu de la place sont horrifiés. En parcourant la place d'un regard, il remarque le corps inanimé de Miéline Léique, puis celui de Lucie Fayres. Bibule Guars accourt sur l'estrade.

— Alfred, nous ne tiendrons pas, ses dirigeables vont nous dé cim er !

— Mais que fou Izanok ? Peste Alfred.

De manière inespérée et comme une réponse à son invective, un obus atteint le premier dirigeable. Celui-ci explose et ses débris atteignent le second dirigeable qui, percé, s'écrase sur la place. Les

insoumis profitent de ce chaos pour regagner les égouts. Alfred, Bibule Gars et quelques autres se hâtent de descendre de l'estrade avec Justine, puis regagnent eux aussi la sécurité des antiques souterrains. Avant de refermer la bouche d'égout Bibule Gars jette un coup d'œil à la place. Celle-ci est en flamme. Des dizaines de corps de militaires et d'insoumis jonchent le sol.

Les insoumis pressent le pas pour rejoindre la galerie du métro où est stationné le train qui doit leur permettre de quitter Theide. Dans la fuite, Justine a perdu connaissance.

— Il faut se dépêcher de rejoindre le train pour lui apporter des premiers soins, s'inquiète Alfred.

— Vu le traitement qui semble lui avoir été infligé, elle n'aurait vraisemblablement pas survécu beaucoup plus longtemps dans cette situation, observe Bibule.

— Oui. Nous ne pouvons échouer à la sauver. Par respect pour tous ceux qui sont tombés aujourd'hui.

Quelques minutes plus tard, au nord de Theide, dans la résidence particulière du colonel Kent, celui-ci fulmine. Il vient d'apprendre la nouvelle de la libération de Justine de Salamille et l'incident de la place Joseph VI.

Soudain, la sonnerie de son téléphone retentit. Toujours fou de rage, le colonel décroche.

— Allo ?

— Colonel Kent, j'ai une information de la plus haute importance pour vous.

— Je vous écoute.

— Les insoumis vont tenter de quitter Theide par le rail.

Sans remercier son informateur anonyme, le colonel convoque

le lieutenant qui le seconde.

— Ordonnez à l'aérodrome de Theide, de lancer tous nos bombardiers. Faite leur couper toutes les voies de chemin de fer et détruire tous les trains qu'ils pourront voir.

— Tous ?

— Tous, sans distinction, qu'ils soient ou non utilisés, partout, détruisez tout je vous dis !!!

Il est 23h59 lorsque les avions montgarléens décollent de l'aérodrome de Theide pour accomplir leur sombre dessein...

Représailles

19 décembre.

Suite aux évènements de la nuit passée, le grand Skhan a convoqué en urgence son chef de la police. Le colonel Kent, lui fait son rapport dans la salle du trône du château pont de Montgarlac.

— Je m’excuse majesté ... notre préparation face à la marine faimouite était insuffisante.

— Je ne vous le fait pas dire colonel ! Il y a quelques jours vous avez brillamment conduit l’assaut avec l’aviation montgarléenne. Mais vous avez manqué de clairvoyance quant au potentiel des forces marine faimouites.

— L’opération était bien huilée du côté des insoumis ...

— Certes ! Mais en ayant une surveillance bien plus importante des souterrains de la ville vous auriez pu éviter de telles déconvenues !

— Mais ...

— Il n’y a pas de « mais » colonel ! Vous avez échoué et vous avez permis aux insoumis de délivrer Justine de Salamille. Nous devons avec son exécution montrer l’exemple et couper aux mandelsiens toute envie de se rebeller !

— Votre grandeur, sur ce point je me dois de vous faire remarquer que la probabilité que Justine ait survécu est très faible. Le traitement que nous lui avons réservé ses derniers jours l’on laissé aux frontières de la mort. Par ailleurs, dès que j’ai appris la nouvelle, un informateur anonyme m’a averti que les insoumis envisageaient de quitter Theide par le rail. J’ai fait lancer notre aviation pour bombarder toutes les voies ferrées partant de Theide.

— Pour quel résultat colonel ! Vous avez coupé Theide du reste du pays sans, encore une fois, avoir la certitude que les insoumis aient été anéantis.

— Sur ce point, et sauf votre respect Ô soleil flamboyant, je pense que l'affaires est close. Nos forces ont détruit un convoi ferroviaire qui quittait Theide en direction du nord. D'après la régulation, aucun autre train n'était prévu sur cette période. Il ne peut s'agir que du train des insoumis. J'ai ordonné que l'on mène des fouilles dans les décombres du convoi afin de confirmer cela.

— Hum ... j'espère pour vous que c'est vraiment le cas ! Sinon vous irez croupir au fin fond d'une mine pour le restant de vos jours ! Quoi qu'il en soit ce coup d'éclat va relancer les envies de rébellions des mandelsiens ! Aussi, je pense qu'il est l'heure de prendre des mesures radicales.

— À quoi pensez-vous votre immensité ?

— Notre atout, est notre aviation. Servez-vous en pour faire un exemple qui réduira toute envie d'insurrection à néant !

— Mais qui devons-nous viser pour ne pas mettre en péril votre plan final ?

— Ecoutez Kent, aujourd'hui je suis très occupé. Je dois participer à une cérémonie bien spéciale à Larçay. Aussi... je vous fais confiance pour mener les opérations nécessaires. Et si je peux vous faire une suggestion, je crois qu'un des royaumes rattaché à la Mandelsy ne m'a pas encore formulé son allégeance. Celui-ci est d'ailleurs responsable du désastre de la nuit dernière. Aussi...

Un sourire narquois jaillit sur le visage du colonel. Celui-ci, visiblement satisfait d'obtenir cette liberté d'action sort de la salle du trône. Dehors, son lieutenant l'attend.

— Lieutenant Mac-Gors, lancez toutes notre aviation sur l'archipel de Faimicy. Je veux faire payer aux insoumis le centuple de l'humiliation que je viens de subir. Faites bombarder tout l'archipel, je

ne veux aucun survivant ! »

À 13 heures précises, l'aviation faimouite décolle des différents aérodromes répartis dans le pays. Tous les engins, lourdement armés, mettent le cap sur l'archipel du nord. Début du bombardement prévu sept heures plus tard.

Tel un gibier

20 décembre.

Toute la nuit l'aviation montgarléenne s'est relayée pour bombarder l'archipel de faimiçy. Au petit matin, les îles arides du nord de la Mandelsy ne sont plus que ruines et désolation. De nouveau, et malgré le contrôle de la presse, la nouvelle s'est propagée dans tout le pays. Dans les villes et villages, le sort de l'archipel faimouite est dans toutes les conversations. C'est notamment le cas dans la taverne du village de Riollay à une soixantaine de kilomètres à l'Est de Theide.

— Bon dieu, c'est pas croyable ! S'exclame un villageois tenant dans ses main le journal du jour.

— Té, ils font pas les choses à moitié. Rien de neuf sur les insoumis ayant délivré Justine de Salamille il y a deux jours ? Questionne un autre.

— Pas grand-chose par rapport à hier. Il y a toujours les avis de recherche en première page. Mais ils disent aussi que les insoumis auraient périés dans un accident de train... c'est à n'y rien comprendre...

À cet instant une troupe de voyageurs entre dans la taverne. Ils sont une dizaine. Tous paraissent exténués. Leurs vêtements sont à moitié en lambeaux. Parmi eux, un homme encapuchonné porte sur son dos une jeune femme mourante. Les nouveaux venus s'installent dans un coin sous le regard inquisiteur du reste de la salle. Alors que la jeune femme est allongée sur une banquette, un villageois décide de rompre le pesant silence qui s'est installé :

— Dites donc, vous vous croyez dans un hôpital là ? Et d'abord qui êtes-vous ? Quand on est étranger l'usage veut qu'on se présente ! Allons parlez !

L'homme encapuchonné se découvre. Tout en faisant un discret signe aux autres membres du groupe de se tenir en alerte, celui-ci prend la parole.

— Alfred Vallamir pour vous servir. Je pense que vous avez dû voir nos avis de recherche dans vos journaux.

Le silence se fait de nouveau. La tension est palpable...

— Qu'est que vous venez faire ici ? Questionne le tavernier. C'est que je ne veux pas de problèmes moi. Vous vous doutez bien que nous allons devoir vous dénoncer...

— Tu vois Alfred, je t'avais bien dit que c'était trop risqué ! Peste Bibule Guars.

— Nous n'avons pas le choix Bibule. Cher villageois, je sais bien que vous n'avez guère d'autres possibilités que de vous soumettre au régime du grand Skhan. Cependant, nous avons une blessée grave avec nous. Si nous la laissons plus longtemps dans cet état elle risque d'y rester ! Il faut lui administrer des premiers soins rapidement !

Une veille femme, assise dans un recoin de la taverne se lève. C'est la tenancière du lieu.

— Il s'agit de Justine de Salamille n'est-ce pas ?

Alfred baisse les yeux. Après un long silence traduisant son inquiétude, il répond :

— Oui...

La tenancière reprend.

— Que toutes celles et ceux qui ne sont pas prêt à risquer leur vie pour aider ces jeunes gens sortent d'ici immédiatement !

La salle se vide presque entièrement. Seuls restent la patronne de la taverne, un homme à l'allure soignée nommé Guillermo Padanorac et une femme répondant au nom de Camille Lotrack dont les habits laissent penser qu'elle s'occupe d'une écurie.

— Bien voilà qui clarifie les choses. Guillermo, vous êtes médecin je crois ? Occupez-vous donc de Justine.

— Je ne sais comment vous remercier ...

— Oh vous me remercieriez si vous sortez vivant d'ici ! Il faut être complètement inconscient pour venir dans un village alors que vous êtes potentiellement recherchés dans tout le pays. Ce n'est qu'une question de minute avant qu'un des villageois qui était ici ne donne votre signalement aux troupes montgarléennes.

— Il s'agit de vous ménager une sortie. Quel est votre objectif ?
Demande Camille Lotrack.

— Le plus sûr est de s'enfoncer dans la forêt des Mont de Grammes. Mais nous n'y arriverons pas à pied, répond Alfred.

— Je vous arrange ça...

La jeune femme sort de la taverne. Après quelques minutes, le docteur Padanorac termine son diagnostic.

— Son état est grave en effet. Il faudrait la mettre sous perfusion afin qu'elle reprenne des forces. Vous avez pensé sommairement ses blessures mais il faudrait revoir tout ça. Avant tout il lui faut du repos dans un endroit calme.

— Voilà qui est totalement incompatible avec la situation actuelle ... répond désespéré Vallamir.

— En effet, car vous ne pouvez rester ici... Confirme la tenancière.

Comme pour supporter ses propos, Camille Lotrack alarmée revient dans taverne.

— Les troupes montgarléennes sont déjà là ! Il paraît même que le colonel Kent est de la partie ! Nous devons fuir, des chevaux sont attelés derrière le bâtiment. De là nous pourrons rapidement gagner la forêt et nous y cacher.

— Et Justine ? S'inquiète Alfred.

— Je vous accompagne aussi ! Déclare le docteur Padanorak. Je vais lui administrer un petit quelque chose qui trompera momentanément son organisme de sorte à ce qu'elle puisse tenir encore un peu. Dites-vous bien qu'il nous faut trouver un refuge dans les 24 prochaines heures...

Sur ces mots, la petite troupe gagne l'arrière de la boutique où l'attend une dizaine de chevaux. Justine est installée dans un charriot également tiré par deux équidés. Juste avant de partir, Alfred s'adresse à la tenancière de la taverne :

— Vous ne venez pas avec nous ?

— J'ai passé l'âge pour ça jeune homme.

— Mais vous risquez...

À cet instant, à l'autre bout du bâtiment des militaires montgardiens enfoncent la porte de la taverne.

— Sauvez Justine, et libérez la Mandelsy du joug du grand Skhan !

Après un dernier regard échangé avec la vieille femme, le groupe de cavaliers s'élance à toute allure vers la forêt des Monts de Grammes. Environ une minute plus tard un coup de feu se fait entendre.

Errance

21 décembre.

Partis la veille en fin de matinée du village de Riollay, la troupe d'insoumis chevauche au travers de la forêt des Monts de Gramme depuis bientôt vingt heures. La courte nuit de cette journée de solstice d'été leur a permis de parcourir près d'une centaine de kilomètres. Cependant à l'approche des contreforts des montagnes, les dernières heures se sont avérées plus difficiles et l'allure a été considérablement réduite. Alfred propose de prendre une pause d'une demi-heure. Il en profite pour se rendre auprès du nouveau médecin du groupe.

— Alors, comment se porte-elle ? Interroge Vallamir.

— Pas mieux, comme vous vous en doutez, répond le docteur Padanorak. Du fait des terrains accidentés que nous traversons, je n'ai pas pu faire grande chose sinon désinfecter quelques plaies et changer ses bandages. Il est plus qu'urgent de trouver un endroit pour se poser...

— Oui, d'autant que ce voyage de nuit ajouté à l'activité de ses derniers jours a mis tout le monde sur les rotules, concède Alfred.

— Avez-vous une idée de l'endroit où nous pourrions aller ?

— Non, mais la région regorge de grottes en tout genre. Nous pourrions nous installer dans l'une d'elle en attendant de trouver mieux. Ainsi, vous pourriez administrer des soins un peu plus poussés à Justine, pendant que nous explorons les alentours à la recherche d'un endroit meilleur...

— Ce sera toujours mieux que cette charrette pour elle. Mais avec le peu de matériel que j'ai à disposition, je ne vais pouvoir que retarder l'inévitable... voyez plutôt.

Le médecin découvre, une des jambes de Justine. Celle-ci, meurtrie commence à se gangréner.

— Combien de jours avant que cela ne contamine le reste du corps ? Questionne Alfred.

— Je dirais 2 à 3 jours avant qu'on ne soit obligé de l'amputer et moins d'une dizaine avant que ce ne lui soit fatal.

Sans ajouter un mot, Alfred sort de la charrette et expose le plan aux autres insoumis. Une quinzaine de minutes plus tard la troupe se remet en marche et en moins d'une heure parvient à trouver une grotte suffisamment grande et camouflée pour les héberger. Ils y installent un campement de fortune. En effet, dans leur fuite du village de Riollay, ils n'ont pu emporter que peu de matériel et pratiquement aucuns vivres. Heureusement, en cette saison, la nature mandelsienne est luxuriante et regorge de denrées comestibles. L'eau des torrents venus des montagnes est parfaitement pure assurant ainsi leur survit.

Pour autant cet environnement n'est pas si hospitalier. On y retrouve de nombreux prédateurs sauvages tels l'Ours Aulnaie, le Chat Ristote, ou le Renard de feu, trois mammifères vivant dans ces montagnes. Il convient donc d'être extrêmement prudent.

Exténués par plusieurs jours d'expédition à pied puis à cheval, les insoumis passent le reste de la journée à se reposer dans la grotte. Seul Alfred, souhaitant assurer le salut de sa compagne, s'éloigne du campement pour en explorer les alentours. De temps à autre, des bruits d'avion se font entendre, preuve que les troupes du colonel Kent sont toujours à leur recherche. À la tombée de la nuit Vallamir revient sur le camp.

— Alors Alfred, as-tu trouvé quelque chose ? Questionne Bibule.

— Hélas non. Mais quelque chose me semble assez étrange. La forêt aux alentours semble plus jeune que celles que nous avons traversées depuis Riollay.

— Comment vois-tu ça ?

— La Mandelsy est un des rares états du monde à toujours posséder des forêts primitives, c'est-à-dire qui n'ont jamais été touchées par l'homme. Ça se remarque très facilement avec la taille des séquoias qui atteint très facilement les 60 mètres de haut. Dans la partie de la forêt où nous nous trouvons, rien de tout ça. Tout au plus les arbres mesurent dans les 30 à 35 mètres.

— Et qu'est-ce que ça nous apporte ?

— Et bien ça change pas mal de choses. Il se pourrait que la zone ait été défrichée il y a plusieurs dizaines d'années ce qui par un heureux hasard augmente nos chances d'y trouver quelque chose...

Un dépôt providentiel

22 décembre.

Les révélations faites par Alfred la veille avaient redonné espoir à la petite troupe qui l'accompagne. Alors que le docteur Padanorak reste au chevet de Justine de Salamille et qu'un membre de l'expédition monte la garde devant la grotte, les autres insoumis s'enfoncent dans la forêt à proximité du campement.

Leur objectif : tenter de trouver un endroit plus propice à leur établissement. Selon les dires d'Alfred Vallamir, les arbres de la forêt en question n'ont que 50 à 70 ans tout au plus. Par le passé, cette région sauvage n'avait pu être utilisée que pour deux fonctions. Soit comme exploitation de bois, soit comme exploitation minière. Dans tous les cas, des vestiges de ces activités doivent pouvoir être retrouvés.

Vers midi, alors que les explorateurs se rassemblent pour retourner à la grotte, Camille Lorack remarque une matière singulière au sol.

— Hé ! Venez voir, je crois avoir trouvée quelque chose, crie-t-elle à ses camarades qui aussitôt accourent.

— Quoi donc ? Questionne Bibule Guars.

— Vois donc ! Lui répond la jeune femme.

Le robuste gaillard s'accroupit et passant sa main sur le sol découvre sous le mince tapis de feuilles une dalle de béton.

— Nous touchons quelque chose en effet ! Confirme-t-il.

— Hum ... réfléchit Alfred. Ça me rappelle un des passages d'un bouquin que j'ai écrit sur la grande guerre... se pourrait-il que nous ayons affaire à une ancienne base de dirigeables datant de cette période ?

— En tous cas, ce genre de chose ne ressemble pas à une exploitation minière ou sylvicole.

Tâtant le sol pas à pas, la fine équipe remonte peu à peu vers les montagnes jusqu'à se retrouver au pied d'une immense porte en fer parfaitement camouflée par un amas de lianes et par la végétation environnante.

— Base aérienne 705, lit Camille sur la porte.

— Voyons si on peut entrer et en tirer quelque chose... suggère Alfred.

Alors que deux insoumis partent avertir le docteur et le garde restés dans la grotte, les autres scrutent minutieusement toute la longueur de la porte à la recherche d'une ouverture. Après quelques minutes, Bibules Guars appelle ses partenaires : il a trouvé une entrée. Laissant une sentinelle à l'extérieur, les huit autres comparses s'engagent dans le ventre de la montagne. À l'intérieur tout est sombre. Une fine odeur de poudre et de métal rouillé parcourt l'air ambiant. Un des insoumis allume une lampe qu'il avait pris soin de garder avec lui. La faible lueur de la torche révèle progressivement l'immensité de la cavité. On a là, un hall aux proportions gigantesques creusé à même la montagne. Des fils électriques pendent dans tous les sens. Le sol est jonché de débris en tout genre. Les flancs de l'interminable galerie sont bardés de poutres en métal.

— Regardez ! Indique Alfred en montrant le fond de la base.

Il y a là des dizaines de dirigeables datant de la grande guerre. Prudemment, les insoumis s'en approchent.

— Ma foi, il ne faudrait pas grand-chose pour qu'ils se remettent à voler, constate Bibule Guars, dont le métier est justement la conception de dirigeables. Ce sont des modèles anciens, avec un équipement archaïques, mais si ça peut nous permettre de sortir de ce borbier ...

Soudain, sortis de nulle part des dizaines de femmes et hommes armés tiennent en joue nos héros. Assurément surpris de voir que cette

base est habitée ceux-ci lève instinctivement leur mains. Un homme à la longue barbe rousse s'avance.

— Qui êtes-vous ? Questionne-t-il.

— Nous sommes des insoumis, nous cherchons un refuge, articule rapidement Bibule Guars.

— Vous venez de Theide ? Interroge de nouveau l'homme à la barbe rousse tout en baissant son arme.

— Oui c'est cela même. Nous sommes les seuls survivants de l'expédition qui a libéré Justine de Salamille, répond Alfred, d'un ton plus assuré que Bibule Guars.

— Et où est Justine de Salamille ?

— Elle est mourante. Nous avons élu domicile dans une grotte pas très loin d'ici... et vous qui êtes-vous ?

L'homme à la barbe rousse, ordonne de baisser les armes.

— Je me prénomme Patrick Iriakak et nous sommes des habitants de la région de Montgarlac qui avons fui l'oppression du grand Skhan. Voilà une dizaine de jours que nous sommes installés ici à la fois pour échapper au tyran mais aussi pour préparer une riposte. Cette ancienne base datant de la grande guerre est l'endroit parfait pour ça. On y a trouvé de nombreuses armes et pas mal de matériel en tout genre. Tout ça est un peu vieillot, mais globalement dans un très bon état de conservation. Mais vous, comment êtes-vous parvenus jusqu'ici ? »

Visiblement rassuré d'avoir affaire à des alliés, Alfred raconte l'entièreté de leur aventure depuis la libération de Justine de Salamille cinq jours plus tôt. Dans le restant de la journée, les insoumis déménagent leur campement dans la base. Quelques ustensiles médicaux, laissés à l'abandon quelques décennies auparavant ajoutés à ceux volés par les insoumis montgarléens permettent d'administrer des soins plus conséquents à Justine. Celle-ci est désormais hors de danger.

Les plans

23 décembre.

La base aérienne 705 dans laquelle Alfred Vallamir et ses compagnons ont rejoint des insurgés montgarléens est immense. Elle s'étend dans un vaste complexe de galeries creusées à même la montagne qui relie des grottes naturelles. Durant la grande guerre, cette base servait d'avant-poste à l'union sacrée pour faire face aux forces deltanes. Elle pouvait héberger plusieurs milliers de soldats en toute autonomie. Aujourd'hui, les insoumis ne sont que mille environ. Outre des armements classiques, la base compte de nombreux dirigeables. Depuis une dizaine de jours, les rebelles montgarléens s'affairent pour en réparer certains. L'arrivée de Bibule Guars, ingénieur en aéronautique spécialisé dans les dirigeables leur est d'un grand secours.

Dans un coin de la base, une salle d'écoute est installée. Les insoumis montagarléens, ayant réussi avant leur départ à placer de discrets micros dans les principales pièces du château-pont de Montgarlac. Ils peuvent ainsi suivre les décisions du grand Skhan. Vers 9h du matin, celui-ci s'entretient justement avec son chef de la police, le colonel Kent.

— Colonel, je ne vous félicite pas. Non seulement, vous n'avez pu empêcher la libération de Justine de Salamille, mais vous avez aussi échoué à capturer une bande d'insoumis éclopés. Vous êtes la honte de l'armée montgarléenne !!!

— J'admets mon échec grand Skhan, mais ces insoumis, se font aider de partout...

— Sur ce point, vous n'avez pas tort ... il semblerait que la population mandelsienne n'ait pas pris la mesure du pouvoir qui est le mien. Aussi je vous propose de leur préparer un petit cadeau de

noël dont ils se souviendront toute leur vie ! Encore une fois, je vais devancer mes projets. Le 25 décembre, dès minuit, vous lancerez le plan final.

— Vous êtes certains, votre grandeur ? Interroge Kent.

— Oui et vous m'en fournissez la justification. Nous ne sommes pas capables de contrôler une population aussi importante sur un territoire aussi vaste que celui de la Mandelsy. Appliquez donc une solution radicale à cela et terminez ce que vous avez commencé il y a maintenant 15 jours : anéantissez toutes les grandes villes du pays.

— Bien, Ô Grand Skhan.

— Ah et donnez le commandement de quelques troupes à ces bons Karl Silver Stone et William Arm... je crois que ça leur plaira !

À l'autre bout des micros, les insoumis en charge de l'écoute des conversations du grand Skhan n'ont rien perdu de cet échange. Aussitôt celui-ci terminé, l'un d'eux traverse le dédale de galeries de la base aérienne 705 pour rejoindre Patrick Iriakak qui discute justement avec Alfred Vallamir.

— Une mauvaise nouvelle Patrick ? Questionne Alfred, voyant l'air grave du leader insoumis montgarléens.

— Plutôt oui. Le grand Skhan vient d'ordonner un nouveau bombardement des grandes villes du pays pour le 25 décembre...

— Voilà qui répond à la question que je vous posais juste avant ...

— Oui, nous allons devoir stopper tout ça avant qu'il ne soit trop tard ...

En urgence les réfugiés se réunissent dans le grand hall de la base aérienne et établissent un plan d'action pour le lendemain. L'objectif est simple, mettre hors d'état de nuire le grand Skhan et ses trois lieutenants qui doivent diriger les opérations du 25 décembre.

— Alfred, je propose que vous dirigiez les opérations sur le terrain. Vous êtes le seul ici à avoir déjà mené une mission d'infiltration tel que celle que nous mènerons demain.

Les insoumis applaudissent cette proposition.

— Bien, ... si c'est votre volonté... répond Alfred, un peu gêné.

Voyant Bibule Guars en train de réfléchir, il ajoute.

— Quelque chose te dérange Bibule ?

— Le nom de la mission... voyons ... si nous réussissons, il ne fait aucun doute que l'ensemble du peuple mandelsien se soulèvera contre les militaires en faction dans les différentes villes... Nous serons le battement d'ailes de papillons qui déchainera les éléments. Je propose donc opération papillon.

— Hé hé, c'est du déjà vu ça mais... pourquoi pas, ça nous rappellera la mission menée l'an passé à la même époque.

Sur ces mots, une intense activité s'empare de la base. Tous les insoumis sont déterminés à assurer avec succès leur mission. Une trentaine de dirigeables sont ainsi remis en état de marche et armés prêts à déferler sur Montgarlac. Chacun se prépare avec le matériel à disposition, répète son rôle, son parcours, sa mission. Dans cet affairément, l'appréhension grandit néanmoins. Chacun le sait : tout le monde ne reviendra pas.

Un peu à l'écart, Alfred n'échappe pas à cette poussée d'angoisse. Une part importante du succès de l'opération repose sur le commando qu'il mènera. Il se dirige dans l'infirmerie de la base dans laquelle est soignée Justine. Celle-ci est toujours inconsciente. Un masque à oxygène l'aide à respirer. Alfred s'assoit à côté du lit. Observant sa compagne inanimée, il ne peut s'empêcher de penser que c'est elle qui aurait dû jouer le rôle de leader. Elle aurait été infiniment meilleure car c'est elle la meneuse. C'est elle qui a dirigé la Mandelsy à plusieurs reprises.

Face au poids de la tâche qui lui incombe les nerfs d'Alfred lâchent. Lui aussi savait. Les chances de revenir vivant sont minces. Comme pour lui donner du courage, la main de Justine s'ouvre. Elle vient de reprendre connaissance.

Il est 23 heures 59 et l'opération papillon est sur le point de commencer.

Le retour de l'opération papillon

24 décembre.

La base aérienne 705 se trouve à environ 50 kilomètres au sud de Montgarlac. Pour plus de discrétion, les insoumis ont fait le voyage durant la nuit. La troupe est constituée d'une trentaine de dirigeables volant à basse altitude. Au petit matin, les engins sont dissimulés dans une vallée à deux kilomètres à l'ouest de la capitale des montagnes. L'épaisse forêt assure un camouflage parfait.

Au cours de la journée, des petits groupes d'insoumis, s'infiltrent en ville. Leur objectif : gagner les points stratégiques de la cité pour, au moment venu, couper toute possibilité de retraite et de riposte aux forces du grand Skhan.

En fin de journée, alors que le soleil d'été commence à décliner derrière les montagnes, Alfred Vallamir fait un dernier point avec ceux qui l'accompagneront dans sa mission d'infiltration du château dans lequel réside le grand Skhan.

— Chers amis. Permettez-moi ces quelques mots. D'ici quelques heures, nous jouerons l'avenir de notre pays. Je vous souhaite de réussir afin d'empêcher les sombres desseins du grand Skhan de se réaliser. La haine nous anime, car cet homme est responsable de la mort de bon nombre de nos compatriotes. Cependant, nous nous devons d'être plus forts. Dans la mesure du possible, il nous faut les arrêter et les emprisonner afin qu'il puisse ainsi que ses acolytes être jugés. Il en va de l'unité future du pays !

Dans moins de cinq heures, soit la Mandelsy sera de nouveau libre, soit elle plongera pour de bon en enfer.

20 heures. Le soleil disparaît lentement derrière les montagnes. La chance est du côté des insoumis : le ciel est parfaitement dégagé. Masqués par l'éblouissant crépuscule les dirigeables s'envolent vers Montgarlac.

Au même moment, les insoumis infiltrés partout en ville entrent en action. Ici, ils s'abottent un poste de surveillance et neutralisent les sentinelles. Il est temps, celles-ci s'apprêtaient à donner l'alerte. Là, ils coupent l'approvisionnement en électricité de la ville plongeant celle-ci dans la pénombre du soleil couchant. Ailleurs encore, ils prennent le contrôle des communications des troupes montgarléennes interceptant ainsi la transmission d'ordres entre les différentes bases. À un autre endroit encore, des insoumis font sauter des ponts ferroviaires ce qui isole définitivement la ville du reste du pays.

À bord du dirigeable transportant le commando mené par Alfred Vallamir, Camille Lorack déclare :

— Bien. Pour le moment, tout se déroule parfaitement selon nos plans.

— C'est un premier bon point, confirme Patrick Iriakak. Cependant, cela n'a d'intérêt que si nous réussissons à mettre la main sur les principaux dirigeants du régime avant que tout ne soit réparé.

Tandis que les autres dirigeables se dispersent dans la ville, celui qui mène le commando devant infiltrer le château se pose. On est là à quelques encablures de la demeure royale au milieu d'une petite forêt de conifères. Une fois à terre, Alfred fait un dernier briefing de ses troupes.

— Le château est sûrement étroitement surveillé. Cependant comme nos amis ont coupé les communications, j'imagine que la garde ne s'attend pas à nous voir. Pour éviter des affrontements inutiles, nous allons passer par les bords de la rivière, gravir l'une des piles du pont et nous hisser jusqu'aux terrasses inférieures. Quelques-uns d'entre vous restent ici, prêts à décoller et à foncer avec l'armement du dirigeable sur le château en cas de pépin. Vous contrôlerez également l'accès à la

porte principale de sorte à ce que personne ne puisse avertir le grand Skhan de la situation en ville.

Sans un mot la trentaine d'insoumis qui constituent le commando s'exécutent. Depuis leur aire d'atterrissage en contrebas du château, ils n'ont que quelques mètres à faire pour rejoindre les berges du cours d'eau. Cette période d'étiage, commune aux cours d'eau en été dans ces montagnes, facilite la progression des rebelles. Tous sont aux aguets et avancent prudemment. Il s'agit de ne pas se faire repérer. Devant eux s'élèvent les 11 piles de l'immense château-pont enjambant la Cisif. L'édifice mesure environ 150 mètres de long avec des tours qui atteignent pour les plus hautes une soixantaine de mètres.

Arrivés au pied de la troisième pile en partant du sud, un des insoumis visiblement très acrobatique, entame l'ascension. Par chance, les pierres du XV^{ème} siècle qui ornent l'ouvrage se sont érodées avec le temps. Il est donc plus facile de gravir la douzaine de mètres jusqu'aux terrasses. Une fois au sommet, l'acrobate attèle au parapet une échelle qu'il laisse tomber jusqu'au reste de la troupe. Toujours en silence et alors que la nuit se fait de plus en plus profonde, le restant des insoumis s'introduit enfin dans le château.

D'un geste de la main Alfred fait un signe à Patrick Iriakak et à Camille Lorack. Celui-ci signifie que la troupe doit se séparer en trois groupes. La première commandée par Patrick, s'introduit dans le châtelet d'entrée. La deuxième, dirigée par Camille, doit se rendre à l'autre bout du château et infiltrer le donjon, d'où l'on accède aussi aux souterrains. Enfin, la troisième, menée par Alfred doit entrer dans la grande salle de réception qui occupe sur quatre-vingt mètres de long le centre du château.

Parvenu au niveau des grandes fenêtres qui donnent sur la salle de réception, Alfred jette un coup d'œil à celle-ci. Là, à la lueur des immenses lustres et autour d'une fastueuse table, quatre hommes dînent. C'est le grand Skhan accompagné de son chef de la police le colonel Kent et de ses tout nouveaux généraux Karl Silver Stone et William Arm.

Alfred fait un nouveau signe à la dizaine d'insoumis qui l'accompagne. Ceux-ci se répartissent autour de quelques fenêtres près à les enfoncer au moment venu. Alfred décompte ... 5 .. 4 .. 3 .. 2 .. 1..

— Maintenant ! Crie Alfred de toutes ses forces.

Dans un bruit épouvantable, les vieilles fenêtres sont fracassées. Les insoumis s'introduisent dans la grande salle et tiennent immédiatement en joue le grand Skhan et ses trois hommes de main. Loin d'être surpris, le grand Skhan déclare d'un air satisfait :

— Oh mais voilà une bonne surprise ! Nous vous attendions Monsieur Vallamir !

À cet instant des dizaines de soldats Montgarléens cachés derrière les rideaux et dans des passages camouflés dans les murs surgissent. Face au nombre, les insoumis n'ont le choix que de laisser tomber leurs armes.

— Cette brave Justine n'est pas avec-vous ? Questionne d'un ton moqueur le colonel Kent. Ah non j'oubliais, vous l'avez laissé en convalescence dans l'ancienne BA 705...

Alfred, interloqué par la déclaration du colonel, lui demande.

— Mais ... comment savez-vous ça ?

— Cher colonel vous auriez pu ménager un peu plus de suspens... uh, uh, uh.

— Voyez mon cher Vallamir, dans le milieu tout se sait ! Croyez-vous un seul instant que la disparition d'un millier de montgarléens passe inaperçu ? Croyez-vous un seul instant que nous sommes naïfs au point de laisser quelques rebelles installer des micros dans cette salle ? Voyons c'est un scénario digne d'un film de CarnackWood ça !

— Il y a un traître parmi nous ...

— Un ? Non plusieurs à commencer par « votre Justine » ... voyez nous avons prévu l'éventualité que vous arriviez à la libérer.

Aussi nous lui avons fait ingérer – contre son grès – une petite puce GPS afin que nous puissions la suivre à la trace. Nous avons pris le parti de vous laisser faire, en espérant que vos pérégrinations au sein de nos hostiles forêts viendraient à bout de ses dernières forces. J'avoue avoir été en colère lorsque j'ai vu que vous vous dirigiez vers cette ancienne base aérienne. C'est alors que j'ai établi un plan afin de faire une pierre deux-cups : vous capturer ainsi que Justine et les traîtres qui vous accompagnent et en finir avec la dernière poche de résistance au nouvel ordre du grand Skhan !

Alfred reste interdit devant ces révélations. Dans sa tête tout se bouscule. Leur mission d'infiltration a été découverte. Après un moment de réflexion Alfred questionne de nouveau.

— Et qui vous a prévenu ?

— Nous bien sûr ! Déclare d'un ton amusé le grand Skhan. C'est une idée de Monsieur Silver Stone qui semble bien vous connaître. En vous faisant croire que nous allions ordonner un nouveau bombardement des grandes villes du pays, il était pratiquement sûr que vous alliez monter une telle opération d'infiltration. Ce n'est d'ailleurs qu'une question de temps avant que tous vos alliés en ville ne soient à leur tour capturés.

— Quant à vous, poursuit Kent, vous allez pouvoir enfin rejoindre votre cher Justine dans les geôles de ce château.

— Justine mais comment ? Balbutie Alfred.

— Vous me demandiez s'il y avait un traître parmi vous ? Et bien oui et le voici.

À l'autre bout de la salle entre un homme bien connu d'Alfred et de ses compagnons. Il s'agit du docteur Padanorak.

— Dès votre départ de la BA705, nous avons lancé l'assaut sur celle-ci. Ce ne fut pas bien compliqué d'y capturer les quelques insoumis restés là-bas ainsi que celle qui nous a échappé il y a 7 jours. Vous allez d'ailleurs pouvoir la retrouver !

— Qu'on les conduise en prison, ordonne le grand Skhan.

Etroitement escortés, les insoumis sont conduits dans les souterrains du château où les attendent les deux autres équipes commandées par Camille Lorack et Patrick Iriakak.

Les oubliettes du château de Montgarlac sont creusées à même la montagne. Les cellules sont quant à elles fermées par de lourdes portes de fer si bien qu'une fois à l'intérieur il est absolument impossible de s'enfuir. Le colonel Kent qui veille à ce que tous les insoumis soient bien enfermés pousse Alfred Vallamir et un Camille Lorack dans une cellule. Celle-ci est déjà occupée par une personne allongée dans un renforcement. C'est Justine de Salamille. Alors que le cachot est refermé, Alfred se précipite à ses côtés. Profondément affaiblit celle-ci semble néanmoins en meilleur forme que quelques jours auparavant. À l'autre bout de la cellule, Camille Lorack s'effondre au pied d'un mur.

— Que va-t-on devenir ? S'inquiète-t-elle.

Et Justine, d'une voix faible de répondre.

— Tout n'est pas encore perdu, n'est-ce pas Alfred ?

— Comment-ça ?

— Sachez que je me souviens des récits de tous vos fabuleux voyages. Vous êtes déjà venu dans ce château en 2018, n'est-ce pas ? Et ne m'avez-vous pas parlé du fait qu'il soit truffé de passages secrets ?

— Ah... en effet, mais cela m'étonnerais que l'un d'eux communique avec ces geôles...

— Sait-on jamais ...

Rassemblant leurs forces, Camille, Justine et Alfred se mettent à tâter les parois de leur cellule à la recherche d'un quelconque méca-

nisme qui permettrait de déclencher un éventuel passage secret. Après environ trois quart d'heures de recherche et devant l'absence de résultats, le désespoir grandit.

— Visiblement, notre bonne étoile n'est pas de notre côté ... observe Camille démoralisée.

Cette dernière se laisse tomber prêt de la porte. En s'asseyant elle enfonce un galet hexagonal dans le sol. Quelques instants après, dans un bruit sourd, un pan de roche bascule dans la paroi de la cellule.

— Parfois, il suffit de demander pour que le ciel nous aide, constate Justine.

— Où cela mène-t-il ? Demande Camille.

— Il n'y a qu'en utilisant ce passage que nous le saurons, déclare Alfred. Vous pouvez marcher Justine ?

— Un peu d'assistance ne serait pas de refus ...

Les trois prisonniers, comme bien d'autres avant eux s'en-gouffrent dans le passage plongé dans l'obscurité. Après quelques pas dans la galerie, le pan de roche protégeant l'entrée du souterrain secret bascule de nouveau. Ils n'ont plus le choix : il faut avancer.

Dans une obscurité presque totale, les trois comparses avancent prudemment. Ici ils gravissent des marches. Ailleurs ils en descendent d'autres. À tâtons, ils progressent lentement. Sans pouvoir dire depuis combien de temps ils s'enfoncent dans ce dédale de galeries, ils arrivent enfin dans une salle plus spacieuse. Une faible lueur venant d'une paroi l'éclaire. Exténuée par cette marche Justine s'assoit par terre. Pendant ce temps Camille Lorack s'approche du petit trou d'où provient la lumière. Il s'agit en réalité de la serrure d'une porte qui donne sur l'intérieur du château et plus particulièrement sur une immense bibliothèque. En son centre, on y trouve un bureau auquel est assis un homme.

— Venez-voir, chuchote Camille.

Alfred et Justine se lèvent et jettent l'un après l'autre un regard au travers de l'ouverture.

— Mais c'est le bureau du grand Skhan, fait remarquer Alfred.

— L'occasion est trop belle, murmure Justine, voici ce que je vous propose...

Après avoir exposé rapidement son plan, Alfred se positionne devant la porte qui donne sur la bibliothèque prêt à l'enfoncer. Il prend une grande inspiration et d'un coup d'épaule percute l'ouverture du passage secret. Les trois individus pénètrent dans l'immense pièce.

— Haut les mains ! Déclarent-ils en cœur.

De dos, le grand Skhan n'a pas le temps d'analyser la situation et le coup de bluff tenté par les trois comparses. Le tyran s'exécute et lève les deux mains en l'air. Rapidement, Alfred remarque une arme posée sur le bureau et se précipite dessus pour la braquer sur le grand Skhan. Justine, beaucoup moins alerte vient s'asseoir en face du despote. Pendant ce temps Camille, prend soin de verrouiller toutes les ouvertures de la bibliothèque.

— Je crois que nous allons être tranquille quelques instants, constate Justine.

— Ce que vous faites est complètement insensé, tente de se défendre le grand Skhan.

— Peut-être mais nous aurions torts de ne rien tenter, n'est-ce pas ?

— Vos alliés ont tous été arrêtés, vous n'avez aucune chance de sortir d'ici vivant.

— Tous ? Interroge Vallamir. Cela m'étonnerais fort... car voyez-vous nous aussi nous avons plus d'un tour dans notre sac. Voyons, selon votre horloge il est 23h30. D'ici une quinzaine de minutes une

centaine de dirigeables, modernes cette fois, seront sur Montgarlac.

— Comment ?

— Voyez-vous, dans le plus grand des secrets, nous avions avec Justine prévu une sorte d'opération de secours. Les survivants faimouites ont eux aussi rassemblés leur forces et volent actuellement sur la ville dans l'objectif de détruire définitivement la base aérienne de Montgarlac et d'empêcher votre bombardement. Car j'imagine qu'il y avait une part de vérité là-dedans ?

Le grand Skhan concède :

— En effet... mais pas d'une manière aussi radicale que nous vous l'avons fait croire. Il nous faut faire un nouvel exemple car partout en Mandelsy la population se soulève. Votre mission d'évasion a redonné espoir à beaucoup d'entre eux et nous sommes malheureusement en train de perdre le contrôle de certains territoires.

— Alfred donnez-moi le magnétophone posé sur l'étagère là-bas. Mon cher Kirlo de l'Ordogne, je vous somme d'enregistrer sur cette bande, un message demandant à vos troupes de se retirer et annonçant votre reddition.

— Mais mais... proteste le grand Skhan.

— Exécutez-vous sinon je n'aurais aucune hésitation à vous loger une balle entre les deux yeux.

Comprenant qu'il n'a pas le choix, le grand Skhan s'exécute. À l'instant précis où il termine d'enregistrer son message, quelqu'un tente d'ouvrir la porte de la bibliothèque.

— Grand Skhan est-ce que tout va bien ? crie de l'extérieur, le colonel Kent. J'ai un message de la plus haute importance pour vous !

— Au secours ! crie le grand Skhan.

Tout s'enchaîne alors très vite. Justine tire une balle dans la jambe droite du grand Skhan, le mettant hors d'état de nuire. À l'entrée de la

pièce, le colonel Kent appelle à l'aide et en quelques secondes défonce la porte. Pendant ce temps, Camille, qui a emporté l'enregistrement du grand Skhan sort par une seconde porte donnant sur les terrasses. Sa mission, faire parvenir l'enregistrement du grand Skhan jusqu'à un endroit où elle pourrait le faire diffuser.

Restés dans la grande bibliothèque Justine et Alfred font face au colonel Kent et à quelques soldats.

— Rendez-vous ! Ordonne le colonel Kent.

Pour toute réponse Justine braque son pistolet sur le grand Skhan.

— C'est plutôt vous qui allez faire sortir ces hommes si vous ne voulez pas que je lui fasse sauter la cervelle.

Comprenant que la jeune femme n'hésiterait pas, le colonel Kent commande à ses soldats de se retirer.

— Poursuivez plutôt la traîtresse qui vient de s'échapper. Je vais m'occuper seul de ces deux-là. Je ne tirerais aucun prestige à me battre contre une éclopée. Monsieur Vallamir, me feriez-vous l'honneur de m'affronter. J'aimerais tant voir si les informations recueillis à votre sujet sont vraies.

— Et de quelles informations s'agit-il ?

— On m'a rapporté, que tout comme Madame De Salamille, vous feriez partis de l'ordre Jalumaï.

— Ma foi vous avez des informateurs de qualité.

S'en suit un affrontement à mains nues entre les deux hommes. Tandis qu'elle tient toujours le grand Skhan en joue, Justine les observe et ne peut s'empêcher de penser à la situation de l'année passée où c'est elle qui avait affronté seule les soldats de Karl Silver Stone lors de la première opération papillon.

Vallamir et Kent se donnent coup sur coup, chacun parant ou évitant les attaques trop dangereuses de son adversaire. Soudain Al-

fred propulse le colonel Kent contre un mur proche de la cheminée. Kent, dans un élan de lucidité saisi le tisonnier poser dans le foyer. Il s'élançe alors sur Alfred pour lui assener un coup avec la barre métallique encore brulante. Vallamir, plus rapide pare le coup et empoigne son ennemi par l'épaule exécutant un magistral Ippon Seoï Nage. En bon jalkiro, Alfred maitrise tout une panoplie d'arts martiaux dont le judo. Kent est jeté à terre. Surpris par la chute, il met quelques secondes à reprendre ses esprits. Quand c'est le cas, Alfred le tient en respect avec le tisonnier.

— Je crois, cher colonel, vous avoir démontré la supériorité des arts Jalumaï. Déclare finalement Alfred.

Au même instant des coups de canons se font entendre à l'extérieur. Bientôt des dizaines de dirigeables faimouites avancent dans le ciel de Montgarlac. Aidés au sol par les insoumis ayant échappé aux troupes du grand Skhan et par les différentes opérations de sabotages menées plus tôt, ils prennent rapidement le dessus. Dépassées, les troupes montgarléennes se rendent.

— En nous laissant, mener notre opération que vous pensiez pouvoir contrôler vous nous avez offert la victoire colonel, constate Justine. Pour vous il ne reste plus qu'une issue : la case prison !

— Ça c'est ce que vous croyez Madame De Salamille !

Préférant sans doute la mort à une vie derrière les barreaux, le colonel se lève et se dirige vers une des fenêtres ouverte de la bibliothèque. De là, sans une once d'hésitation il saute dans le vide. Alfred se précipite dans l'ouverture et découvre une quinzaine de mètres plus bas le corps inanimé du colonel Kent.

Quelques minutes ont passé. Des troupes faimouites sont débarquées à proximité du château. En l'absence de chef, les troupes montgarléennes se rendent immédiatement. Dans la bibliothèque, des menottes sont passées aux mains du grand Skhan. Alors que l'ex-tyran est emmené par des soldats faimouites, Izanok De Salamille entre dans

la pièce.

— Alfred, Justine, écoutez-donc.

L'impératrice sort de sa poche un petit poste radio qu'elle allume.

« Ici Radio Océania, nous interrompons nos programmes, car le grand Skhan, souhaite, en cette veille de Noël vous parler. »

« Mandelsiennes, mandelsien, vous n'aurez pas à poursuivre votre lutte, car je suis contraint d'abdiquer. L'armée montgarléenne est dissoute, la Mandelsy est de nouveau libre grâce à une poignée d'insoumis montgarléens et theidois menés entres autres par Justine de Salamille et Alfred Vallamir. »

À l'écoute du message, enregistré quelques minutes plus tôt, Alfred affiche un visage satisfait.

— Voilà qui clôture cette sombre aventure. Qu'allez-vous faire de Kirlo Izanok ?

— Oh, je lui trouverais bien une petite place dans l'un des cachots de la Faimicy.

— Mais votre île n'a-t-elle pas été détruite ?

— Vous me surprenez Alfred, vous n'êtes pas sans savoir que l'essentiel de nos cités sont souterraines. Aussi nous n'avons souffert que de menus dommages en surface ... Allez, je vous laisse, j'ai fort à faire.

Alors qu'Izanok sort de la grande bibliothèque, Alfred et Justine se rendent sur la terrasse. Là, sous la nuit profonde, exténués par tous ces événements ils s'assoient. Au loin, ils devinent les minces faisceaux lumineux des dirigeables faimouites qui dansent dans le ciel.

— Qu'allez-vous faire maintenant Justine ?

Cette dernière se rapproche d'Alfred, lui prend le bras et pose sa tête sur son épaule.

— Pour l'heure ... profiter de l'instant présent à vos côtés et de notre liberté retrouvée.

Soudain, l'horloge de la bibliothèque sonne de 12 coups. Il est minuit.

— Et bien... malgré les circonstances, je vous souhaite un Joyeux Noël Justine !

— Joyeux Noël Alfred.

A propos

Cette histoire a initialement été publiée au format audio sur YouTube du 1^{er} au 24 décembre 2021. Le présent texte est une retranscription de cette histoire audio que vous pourrez retrouver sur la chaîne Vallamir Stories.

Cette histoire constitue le livre XII des cités perdues, un ensemble de récits se déroulant dans le monde Gécée. Le monde Gécée est un univers alternatif créé depuis 2010 par et pour les membres du forum Génération City.

La carte a été réalisée grâce au logiciel QGIS.

LE RETOUR DE L'OPÉRATION PAPILLON

Décembre 2021.

Au cœur des Monts de Grammes, un corps expéditionnaire vient de découvrir un village dévasté par les flammes. Au soleil couchant, un borb mandelsien picore quelques miettes tombées par terre. Alors que les derniers rayons du soleil disparaissent entre les montagnes, le borb s'envole. Dans un même temps un grondement sourd se fait entendre et des dizaines d'avions lourdement armés apparaissent dans le ciel.

C'est une invasion.